



Classe de CM1 CM2
école d'Esnoms au Val
comité de rédaction

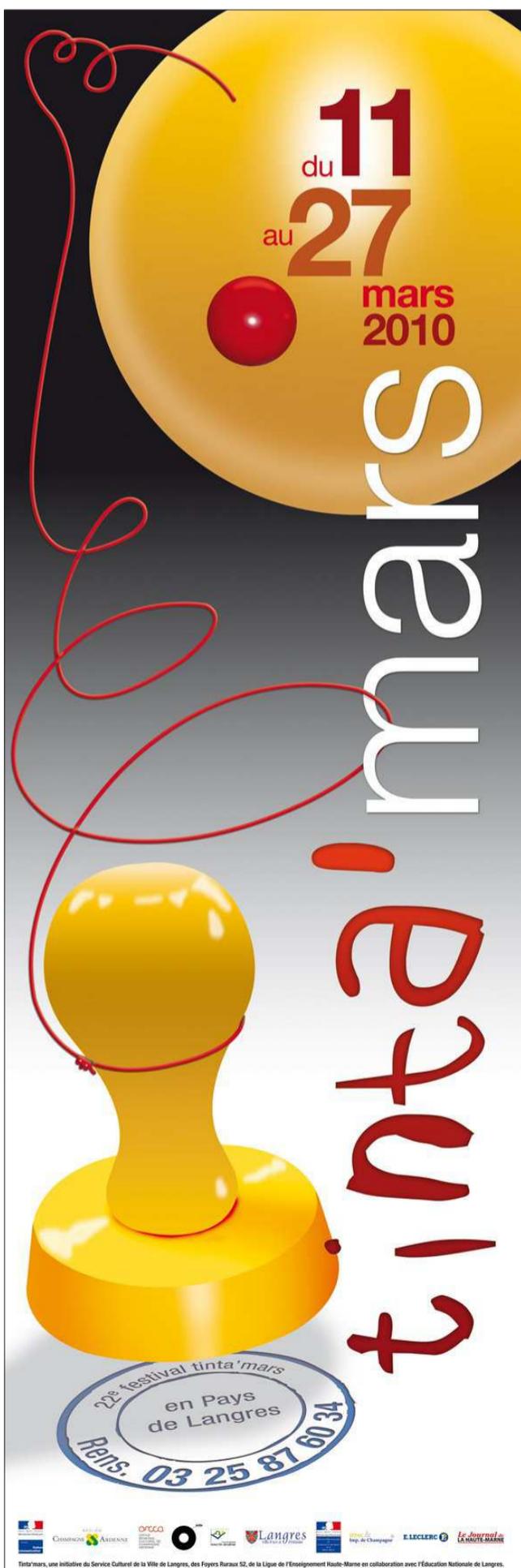
Si ce n'est aujourd'hui, ce sera demain :
rappelons-nous que la patience
est le pilier de la sagesse.

Frédéric Mistral

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



11 du 27 mars 2010

tinta'mars

22e festival tinta'mars en Pays de Langres
Rens. 03 25 81 60 34

Tinta'mars, une initiative du Service Culturel de la Ville de Langres, des Foyers Ruraux S2, de la Ligue de l'Enseignement Haute-Marne en collaboration avec l'Éducation Nationale de Langres.

Pour cette 22e édition,
Tinta'mars
propose
un assortiment
de spectacles
humoristiques
et décalés.
De quoi dégeler
les zygomatiques !

La programmation,
pour tous les âges
égaiera
ce mois de mars
à Langres
et en Pays de
Langres.

Programme p. 24

SOMMAIRE

| | |
|---|----------|
| HUMEUR : Au fil des jours | p. 2 |
| LE MENINGEOSCOPE | p. 2-3 |
| ANNONCES ASSOCIATIVES | p.3 |
| LIRE -LIRE - LIRE | |
| Aprey : d'art, de feu, de terre et de sang | p.3 |
| DEVELOPPEMENT LOCAL | |
| La communauté de communes de la Vingeanne prend de nouvelles compétences | p. 4-5 |
| UN THE AVEC Boris Beluche | p. 5 |
| GENS D'ICI | |
| La Montagne rend hommage à Edgar Cudel | p. 6 |
| CONTES ET LEGENDES DE LA VINGEANNE | |
| Le trou de l'Aubin | p. 6 |
| MOT ET USAGE DE MOTS : Orthographe changer l'écriture ou modifier la langue ? | p. 7 |
| QUESTION DE SCIENCES : Comment le drapeau américain fait-il pour flotter sur la lune ? | p. 7 |
| RETOUR SUR UN EVENEMENT | |
| Quelques Traces du Mois documentaire | p. 8 |
| Les pages enfants | |
| Un village africain en terre | p. 9 |
| Cuisine à l'anglaise | p. 9 |
| Les histoires africaines | p. 10-11 |
| Le spectacle des Diseurs d'Histoires | p. 11 |
| Le tri des déchets | p. 11 |
| L'eau autrefois | p. 12 |
| La rentrée au jardin | p. 13 |
| Des arbres extraordinaires | p. 14 |
| Une ville au Moyen âge | p. 14 |
| Voile et géométrie : tout un programme ! | p. 15 |
| Une journée au zoo d'Amnéville | p. 16 |
| Elmer l'éléphant de David Mac Kee | p. 16 |

| | |
|---|----------|
| L'EVENEMENT CULTUREL : Tinta'Mars | p. 17 |
| GENS D'ICI : | |
| Facteur à la campagne dans les années 1935-50 | p. 18-19 |
| LA VIE DANS NOS VILLAGES | |
| Des noms de rues à Leuchey | p. 20-21 |
| NATURE - ENVIRONNEMENT | |
| Mes congratulations au blaireau | p. 22-23 |
| LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS | p. 24 |
| En vacances avec La Montagne | |

Au fil des jours

Si l'amour est affaire de Chimie, la Passion est une histoire de Gastronomie : c'est à qui dévorera l'Autre !

La Perfection ? Mais quel ennui !
L'équilibre ? Voyez cette inertie !
Trouvez le défaut et la Vie jaillira !

La sottise est la fille préférée de la certitude ; prétendre détenir un Savoir et se faire l'apôtre d'une Vérité, c'est déjà glisser une balle dans un fusil !

La fessée interdite ? Mais c'est tout un pan de civilisation qui s'écroule !

Buvez et fumez : vous vous sentirez beaucoup mieux quand vous arrêterez.

Une loi ne vaut que par les transgressions qu'elle autorise.

La Beauté ne dure qu'un instant, la laideur vous poursuit une vie entière !

L'amour de soi est une nécessité. La satisfaction de soi est une infamie !

Aujourd'hui, un suicidé qui laisse les médias indifférents ne vaut pas la corde pour se pendre.

Mais diable, pourquoi avons-nous fabriqué un Dieu si laid ?

La Beauté, la Santé, la Liberté, la Dignité, la Fertilité, la Générosité, la Spiritualité, la Virilité : cherchez l'intrus...

Gérer son temps. Gérer son travail. Gérer son enfant. Gérer son temps libre. Gérer son couple Gérer son stress : comment digérer tout cela ?

Et si nos jacassiers médiatiques, nos petits maîtres à penser verbeux et nos conseillers porteurs de Rollex n'étaient que les metteurs en scène de leur propre ignorance ?

Après tant d'exhibitions monnayables, de débalages sordides et de confessions obscènes, la Pudeur étendra à nouveau son voile noir. On la louera comme vertu cardinale et loi de soumission implacable à l'encontre des femmes.

La violence n'est rien d'autre que l'exhibition pitoyable de nos virilités vieillissantes.

La souffrance, c'est l'occasion d'une révolte ! Une blessure, c'est un chemin de liberté.

La modestie des Intellos ? Eviter de redire en plus confus ce que nos Grands Ancêtres ont déjà superbement formulé.

L'écologie fut une belle idée : elle est devenue une marchandise convenable. L'écologie fut une idée généreuse : elle n'est plus qu'une forme light de néo-colonialisme. (Voyez Copenhague !)

Toute idéologie nourrit des polices politiques et remplit ses prisons.

En l'an 1000, une superbe cathédrale fut érigée sur les grasses prairies du Groënland : en quelques décennies, le refroidissement climatique a ruiné une implantation religieuse exemplaire.

J'admire toujours la plastique affriolante de nos starlettes siliconées car le doute profite toujours à l'accusée !

Camus avait raison : il faut faire comme si !
Faute de quoi, nous mourrons étouffés par nos propres désillusions.

Il faut un fol et un sage
Pour trancher le fromage
dit le proverbe.

Il faut une folle et une cage
Pour profaner le mariage
dit le provincial consacré contemporain.

Michel Gousset

Le Méningeoscope

Journaux, livres et revues

"Tu n'es qu'un nainfidèle, maichetaime"

Ce total massacre orthographique n'est pas une œuvre d'un cancre post-moderne mais un extrait de courrier vieux de 150 ans choisi parmi cent autres du même tonneau. La continuité dans l'irrespect de la norme relativise le débat contemporain sur la niveau qui baisse et l'école qui n'apprend plus rien ! Depuis toujours, les appauvrisseurs, les élagueurs et autres pinailleurs professionnels ont tenté de corseter la langue dans des règles froides et souvent illogiques au risque d'en faire une momie en bandelettes et un instrument de pouvoir réservé à une élite scribouillonne et aux princes qui nous gouvernent... Par bonheur, les fécondateurs du langage, Rabelais en tête et Villon et Mallarmé et Céline et les argotiers jadis méprisés et jusqu'à la jeunesse SMS nous rappellent que la langue française est bien vivante, riche et en pleine évolution.

Dans son ouvrage **L'amour du français contre les puristes et autres censeurs de la langue**, Alain REY remet mes pendules à l'heure et nous entraîne dans les arcanes d'un combat millénaire entre les rigoristes et les artistes, entre les châteurs de mots et les agitateurs lexicophiles. Succulent ! (Dans la collection le goût des mots POINTS)

"Devenir un vieux con n'est pas à la portée du premier idiot venu" A l'évidence *"Seul le mur intraitable de la connerie permet à la pensée et au talent de rebondir et de se renforcer"*

Il y a donc de l'espoir, camarades ! Ces remarques pertinentes sont celles de **Jean-Marie Laclavetine** qui, pressentant l'arrivée d'une littérature sans mémoire, d'une communauté réduite aux caquets de l'autobiographie, maigrelette et touche-pipi allume quelques contre-feux pour sauver notre dignité : l'insolence lui sied énormément, le rire lui paraît essentiel et Rabelais est encore une fois convoqué pour ridiculiser les porteurs de cierge, les cabots qui aboient leur haine et les clabauds qui dévorent les mollets des amateurs de liberté !

Autre chapitre de grande qualité corrosive le petit éloge du blasphème dans lequel l'auteur se demande quel poison peut bien recéler l'expression opinions criminelles use et mésuse une certaine intelligentsia.

Petit éloge du temps présent
par **Jean-Marie LACLAVETINE** chez folio.

Jonathan Littell est connu pour son livre fameux **Les Bienveillantes**. Il publie aujourd'hui **Tchéchénie, An III**. Après plusieurs semaines d'enquête dans ce pays, l'auteur revient avec un constat terrible. Certes la Tchétchénie a mis en place un vaste programme de construction, des logements flambant neufs sortent de terre, les parcs publics retentissent des cris des enfants qui jouent, les concerts sont nombreux. Mais la nuit, des gens disparaissent et le nombre de disparus serait proportionnellement supérieur aux chiffres des victimes des grandes purges staliniennes !

Et le président Kadyrov "le plus grand constructeur du monde" conduit une politique



de néo-islamisation à outrance et impose le port du voile. Il est vrai que "l'intelligence d'une femme, c'est comme la queue d'une grenouille (sic)"

Tchéchénie An III de Jonathan LITTELL
(Folio documents)

Les Arabes sont-ils le seul peuple au monde pour lequel le sexe est une grâce dont il faut remercier ? **Salwa Al Neimi** a acquis cette conviction en explorant la littérature arabe classique. Et aujourd'hui, cette auteure syrienne qui déclare ne pas connaître son âme ni celle des autres, mais qui connaît son corps et celui des autres et s'en satisfait nous livre un ouvrage incandescent, une sorte de tsunami littéraire qui secoue tout le mode arabe et apparaît comme une apologie du plaisir.

La Preuve par le miel de Salwa Al Neimi chez Robert Laffont.

(Livre interdit dans de nombreux pays amis peut-être un tournant dans la littérature arabe contemporaine !)

Les best-sellers révèlent-ils les sensibilités latentes des sociétés ? Comment fabrique-t-on un best-seller ? Quels auteurs sont les artisans planétaires des livres à succès ? **Books** a eu l'excellente idée de publier un numéro spécial consacré à ces œuvres au tirage phénoménal qui pourraient bien nous révéler ce qui nous attend demain ! Vous retrouverez Fred Vargas au top depuis plusieurs années dans notre pays, Harlan Corben qui rend son manuscrit tous les 1er Octobre, Murakami, le maître de la littérature globale et même l'Australien Ian Plimer dont le livre très polémique "Ciel et terre. Réchauffement climatique. La science en défaut" se vend comme des petits pains. Vous y trouverez également deux auteurs dont nous avons récemment vanté le talent dans ces colonnes.

Hors-série BOOKS. Tour du monde des Bestsellers. En kiosque.

Michel Gousset

Free Tibet !!! Non, le Tibet n'est plus aujourd'hui qu'une province de la Chine et l'arrivée massive des Hans Chinois ronge leur âme ! Un ethnocide presque parfait sous le regard parfaitement indifférent des gouvernements occidentaux.

N° spécial de Grands Reportages : TIBET, la fin d'un monde.

Les **HADZA** sont un peuple de chasseurs-cueilleurs qui vivent aux environs du lac Eyasi en Tanzanie. Mais voici que les autorités veulent qu'ils habitent des maisons, qu'ils exercent un métier, qu'ils consomment... Une mort programmée. Mais qui sont les Barbares ?

National Geographic France /décembre 2009. En Kiosque.

=> Dans le n° de janvier, un reportage sur les Ouïgours qui, eux aussi, risquent d'être les victimes d'une énorme Han-erie !

Michel Gousset

ANNONCES ASSOCIATIVES

Programmes théâtre amateur

La Joyeuse Compagnie de Villegusien présente : "On passe la 5ème !"

Suite de textes humoristiques de Karl Valentin, Roland Dubillard, Sylvaine Jaoui, Martine Monnier, ainsi que Sylvie Joly et Jean Luc Besson

- le 23 janvier à 20h30 et le 24 janvier à 15 h représentations au Foyer Rural de Villegusien
- le 30 janvier à 20h30 salle des fêtes de Vaux/Aubigny
- le 27 février à 20h30 salle des fêtes d'Esnoys au Val
- le 6 mars à 20h30 et le 7 mars à 15h au Théâtre de Langres

" La joyeuse compagnie fait son cabaret"

Les comédiens deviennent chanteurs, danseurs, mimes, jongleurs, musiciens, le temps d'une "soirée cabaret" qui sera proposée **pour la 1ère fois le 6 février 2010 à la Ïche à Dommarien**

Repas spectacle - soirée dansante sur réservations au 03 25 88 46 12

Pour ce cru 2010,

la troupe du foyer rural d'Aprey

propose deux comédies très sympathiques. La première "électrique" et très rythmée intitulée "Fzut que ça saute" de Henri Dallenne et Jean-Jacques Leroy. La seconde : "Bonne fête nénette" de Frédéric Laurent, met en scène des clochards débordant d'humour et de tendresse.

Bonnes soirées assurées les :

- Samedi 20 février 21h : Aprey
- Dimanche 21 février 14h30 : Aprey
- Samedi 27 février 21h : Marac
- Samedi 6 mars 21h : Vaux / Aubigny
- Samedi 13 mars 21h : Chalmessin
- Samedi 20 mars 21h : Aprey
- Dimanche 21 mars 14h30 : Aprey

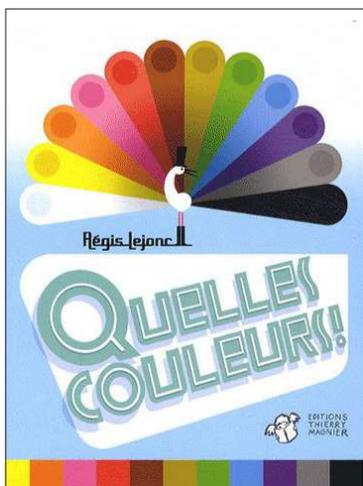
Théâtre à Orcevaux

La joyeuse troupe de théâtre orcevalienne remonte sur les planches pour la 9ème saison. A cette occasion, Paluche reprend du service. Campagne électorale oblige, deux politiciennes tentent de gagner le suffrage des électeurs et n'hésitent pas à perturber la quiétude du bistrot repère du plus célèbre des clochards. Bien mal leur en prendra car bientôt tous, d'une voix, réclameront "Paluche au pouvoir !"

Les spectateurs suivront également René, les Labranche ou les Delafeuille dans de folles aventures. Du garage à l'hôtel, il n'y a qu'un pas. Mais attention, ils traînent parfois au sol une flaque d'huile ou quelques peaux de bananes qui rendent le terrain glissant... Représentations à Orcevaux les deux premiers week-end de mars : les 5,6,7 et 12,13,14.

Renseignements et réservations au 03 25 88 21 70

Quelles couleurs ?



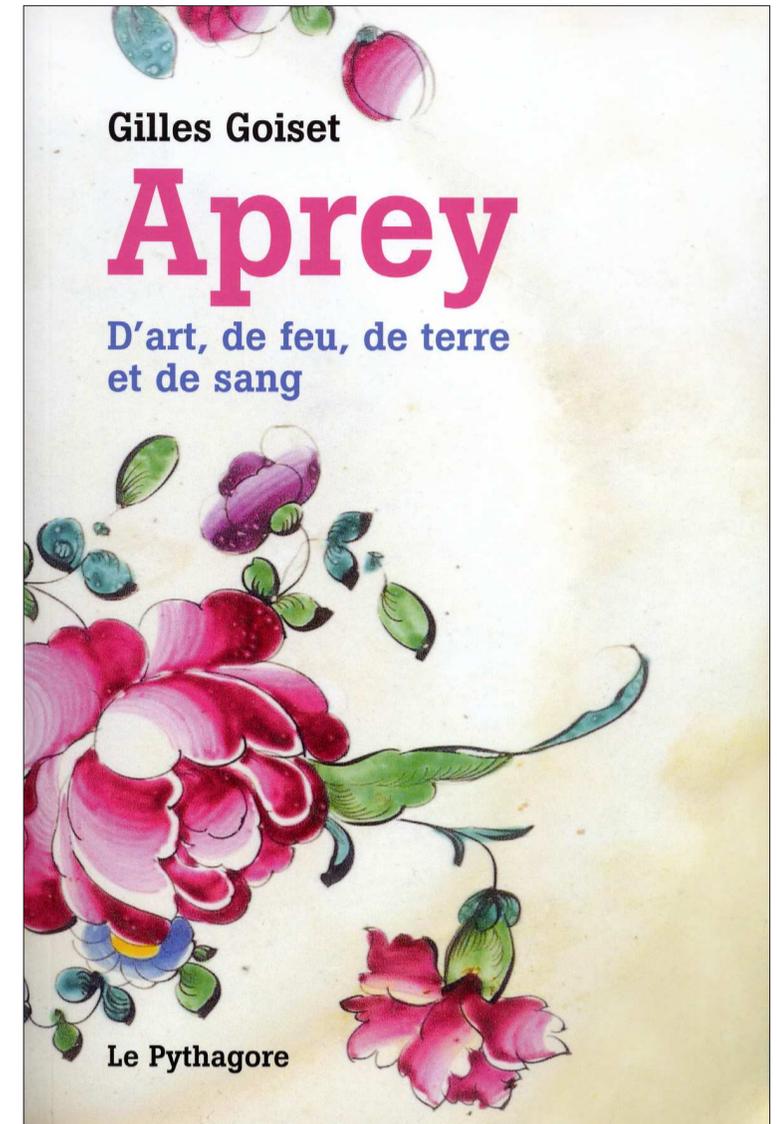
Le Pôle Education de la ville de Langres, constitué de l'équipe de L'Inspection de l'Education Nationale et du CDDP de la Haute-Marne organise en partenariat avec la ville, une manifestation culturelle et artistique à destination des écoles.

Du 22 février au 5 mars, le musée d'Art et d'Histoire de Langres accueillera **une exposition autour du travail de Régis Lejonec**, illustrateur jeunesse, sur le thème de la couleur. Ce dernier sera présent pour accueillir des classes de GS CP autour d'ateliers pédagogiques.

Des séances de rencontre tout public seront organisées à la bibliothèque Marcel Arland l'après-midi du mercredi 23 février et à la librairie La Hallebarde.

Sortie du livre :

Aprey, d'art, de feu, de terre et de sang



Comme annoncé dans le précédent numéro, "Aprey : d'art, de feu, de terre et de sang" est sorti aux éditions du Pythagore à Chaumont. Présenté dans le cadre d'une exposition de dix-neuf panneaux, de moules, de faïences et de tuiles le samedi 7 novembre dernier, à l'occasion de la fête patronale, cette brochure est désormais en vente auprès de l'auteur et dans les librairies du Sud haut-marnais au prix de 22 euros (+ 3,92 euros par correspondance) depuis le 21 novembre. De nombreuses marques d'estime fusent déjà quant à la qualité de l'écriture, des sources, des récits et de la présentation de ce livre de 330 pages.

Gilles Goiset narre quatre nouvelles : "Ici vint Jeanne", la légende médiévale revue et amplifiée qui a donné son nom à la rivière, affluent de la Saône ; "La louve de Roche Martin", histoire à la fois réelle et imaginée de deux enfants dévorés par un loup en 1689 ; "Le maître du verre", saga des alsaciens Pfister venus s'installer au nord de la Bourgogne pour pratiquer l'art verrier au XVIIIe siècle ; "Source de haine", récit d'un couple déchiré dans le monde rural en pleine transformation de la seconde moitié du XXe siècle.

S'appuyant sur les archives et les parutions déjà effectuées, il présente également le contexte historique des XVIIIe et XIXe siècles qui a servi de fond à la saga d'un village pas comme les autres, notamment par sa faïencerie qui porte encore aujourd'hui sa renommée dans le monde entier. "Histoire des faïenceries (1742-1894)" revue et complétée (une première édition avec les musées de Langres en 1997 est actuellement épuisée) et de la verrerie (1764-1809) inédite, illustrée de nombreux documents occupent ainsi, sur deux colonnes, les pages centrales de l'ouvrage.

Exposition sur l'art céramique et la tuile à la médiathèque de Chaumont du 2 février au 27 mars 2010

introduite par une conférence de Gilles Goiset.

La Communauté de communes de la Vingeanne prend de nouvelles compétences

Parallèlement à la halle de la santé et de la forme qui devrait être ouverte d'ici la fin de l'année au bord du lac de la Vingeanne et à l'extension de la zone artisanale de Longeau sud dont la voirie sort de terre, la Communauté de communes de la Vingeanne, CCV, se penche sur la prise de nouvelles compétences de façon à mieux harmoniser et structurer son territoire.

Compétence petite enfance et micro-crèche

Bien que le concept soit novateur (loi de 2006), une micro-crèche fonctionne déjà sur la Communauté de communes de Prauthoy-en-Montsaigeonnais pilotée par la Petite Récré sur Isômes et le groupe scolaire de Vaux-sous-Aubigny. Il s'agit, en complément des nounous et d'autres types de garde, d'accueillir simultanément neuf enfants de moins de 3 ans dans de très bonnes conditions.

Quelle réflexion a été menée ?

Une enquête a été lancée auprès des parents ou futurs parents de bambins dans les familles, les entreprises et même sur la structure d'hébergement touristique. Les nourrices ont également été contactées. Le dépouillement a permis de constater une réelle demande et les souhaits émis par la population concernée.

Nous soulignerons ici la volonté de posséder un accueil qui permette la socialisation favorisant l'accès en maternelle, la prise en charge occasionnelle des bambins suite à une maladie de l'assistante maternelle par exemple ou bien encore pour des mamans devant se libérer ponctuellement pour des RDV ou autres et n'ayant pas pour les dépanner de la famille proche. Nous poursuivons avec la mise en place d'horaires souples et atypiques que peut offrir une telle création (7h-19 h, samedis compris par exemple), l'ouverture à des très jeunes enfants handicapés. Il ne saurait être question de concurrencer le travail de la quarantaine d'assistantes maternelles agréées présentes sur le secteur, malgré les réticences exprimées par certaines réunies à Longeau au cours de l'été.



A la micro-crèche d'Isômes

La mise en place d'une micro-crèche, permettrait d'ailleurs la création d'un RIPAM (relais intercommunal parents assistantes maternelles), un lieu bienvenu d'échanges, de conseils en lien direct avec les ateliers, les sorties de la micro-crèche. Une structure attendue par les nounous notamment...

Quelle politique a été adoptée ?

La CCV a pris la compétence "petite enfance".

Un dossier a été monté en direction de la Caisse d'Allocations Familiales dont l'aval est nécessaire et qui apportera un nombre de subsides importants. Un programmiste, M. Massonnet, déjà chargé de réfléchir à la réhabilitation de l'ancien groupe scolaire de Longeau route de Cohons, s'est penché sur un bâtiment répondant aux normes exigées. De là, une commission dirigée par Sylvie Baudot a retenu une construction neuve de 119 m² plus 20 m² de terrasse couverte comprenant coin cuisine, lieux de sieste, aires de jeux et d'éveil pour un coût de l'ordre de 250 000

euros. Une telle infrastructure pourrait se dresser non loin du groupe scolaire de Longeau.

En outre ce projet pourrait également à terme développer un concept d'une structure d'accueil de type "écolo crèche". Ces structures sont orientées sur des activités qui mettent en avant un certain nombre d'initiatives écologiques qui sont progressivement mises en place :

- meilleure gestion des déchets,
 - consommation d'énergie et d'eau limitée,
 - utilisation de produits d'entretien respectueux de l'environnement,
 - mise en place d'une alimentation biologique ou semi bio, couches lavables
 - et activités écologiques proposées aux enfants
- La CAF et d'autres financeurs devraient apporter 80 % de l'investissement hors taxe, y compris le mobilier.

Pour quelle gestion ?

La Farandole, toute jeune association loi de 1901, domiciliée 5 rue du Clos à Esnomms au Val, sera le gestionnaire, à l'image de la Petite Récré



Construction de la halle de la santé et de la forme

déjà citée, sur la base d'une société combinant des avantages semblables à ceux d'une entreprise (rigueur financière, petit capital) et en même temps à ceux du milieu associatif (assemblée générale donnant une voix à chaque sociétaire), système défini par une législation récente.

Le nombre d'emplois tournera à 3,5 équivalents temps plein dont un responsable technique.

La Farandole a déjà reçu de nombreuses candidatures

Compétence scolaire

Etat des lieux

Pour ne parler que de la maternelle et du primaire, actuellement quatre groupes scolaires couvrent le territoire de la CCV, tous équipés par elle des dernières technologies informatiques :

- Le RPI Aprey-Baissey (26 enfants en 2009-2010) avec une classe élémentaire dans chaque village et apport des enfants d'Aujeurres.
- Le RPI Longeau-Cohons (174 enfants), avec trois classes maternelles et trois élémentaires dans le premier lieu et deux élémentaires dans le second.
- Le RPI de Villegusien accueillant 76 élèves des communes fusionnées et quelques autres avec deux classes maternelles et deux élémentaires.
- Le RPI des Heuilley (une cinquantaine d'enfants) possédant deux classes élémentaires, modèle atypique puisque Heuilley-le-Grand se

émanant aussi bien de titulaires du CAP Petite Enfance que d'assistantes maternelles agréées. Il est toujours possible de postuler auprès de la Farandole.

Il va sans dire que malgré les aides, un déficit annuel subsistera, de l'ordre de 10 000 à 20 000 euros à charge de la collectivité.

A la mi 2010, une installation provisoire pourrait voir le jour sur des bâtiments actuellement inutilisés à Percey-le-Pautel ou à proximité.

trouve sur la Communauté de communes de Chalindrey et Heuilley-Cotton sur celle de la Vingeanne.

Aujourd'hui, seul Longeau a une cantine et une halte-garderie, ce qui provoque notamment la fuite d'une dizaine d'enfants de Baissey et d'Aujeurres vers ce lieu (quelques uns à Villegusien aussi). Les diverses communes concernées assument les frais engendrés (bâtiments, assurances, fournitures, mobilier, chauffage, éclairage et entretien).

Historique de la problématique

Depuis plusieurs années, la CCV réfléchit à l'opportunité de prendre la compétence scolaire en collaboration avec Chalindrey et à l'image de ce qui se pratique déjà sur le Montsaigeonnais. Un cap vient d'être franchi pour l'acter à compter du 1er janvier 2010.

Chaque maire possédant une structure a répondu à un questionnaire précisant ses nomenclatures, son personnel, ses frais et ses équipements. La synthèse estime l'ensemble des dépenses engendrées par le primaire et la maternelle à 300 000 euros annuels. Il ne s'agit donc pas là d'une mince affaire qui va entraîner une surcharge administrative au niveau du secrétariat de la CCV, certes amoindrie par la participation déjà en place au plus près du terrain. La construction d'un groupe flambant neuf à Longeau a pour corollaire des annuités d'emprunt qu'il faudra prendre en compte dans la cagnotte commune.

Un groupe d'élus de la CCV et de Chalindrey a rencontré Mairie-Conseil à Paris en octobre pour lever un certain nombre de leurs interrogations, d'ordre juridique notamment.

Une prochaine concertation réunira l'inspection primaire, les services de la Sous-Préfecture et du Conseil Général afin de finaliser l'opération.

Le champ de la compétence

Quatre notions de base confirmées à Paris l'encadrent :

- Il y a lieu de prendre la compétence au 1er janvier 2010 et de différer son application à la rentrée de septembre prochain, afin de concrétiser tous les changements tant au point de vue juridique qu'effectif sur les lieux d'implantation.

- La CCV entend maintenir, voire conforter les pôles existants.

- On ne peut séparer investissement et fonctionnement, la décision prise englobera la totalité du concept, personnel, assurances et transports compris.

- La Dotation Globale de Fonctionnement (DGF) attribuée par l'état interviendra à N + 2 sans que celle attribuée aux communes soit amoindrie.

L'application prendra la forme suivante :

- La commune reste propriétaire de

son patrimoine scolaire et le met à disposition de la CCV par convention. Si il s'agit de bâtiments indivis abritant par exemple la mairie ou un logement (anciennement celui de l'instituteur), une estimation sera faite au prorata des surfaces concédées. Si un nouveau groupe scolaire (envisagé par Villegusien) vient à s'élaborer, un fonds de concours sera passé avec la commune concernée. En cas de fermeture, la commune récupérera ses biens.

- L'inscription des enfants demeure à la charge du Maire tandis que les dérogation visant à fréquenter un établissement autre que celui de son secteur appartient au Président de l'EPCI.

- Le personnel d'entretien et les ATSEM (aides maternelles) même non titulaires sont mis à disposition de la CCV.

- Chaque pôle disposera d'une cantine et d'une halte-garderie de façon à ce que chaque famille puisse disposer des mêmes services sur l'ensemble du territoire. Le SIVOS (syndicat scolaire) et le SMTS (transports scolaires) seront intégrés à la CCV. A terme les enfants de Perrogney-les Fontaines, de Brennes, voire d'autres villages reviendront sur les structures d'accueil les plus proches.

D'autres questions ne manqueront pas de se poser dans un avenir proche notamment les conventions passés actuellement par les communes avec la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais ou encore le redécoupage des secteurs secondaires, les enfants de la CCV se partageant aujourd'hui entre les collèges de Chalindrey, Diderot et les Franchises de Langres et de Prauthoy. Si l'on veut conforter Chalindrey et Prauthoy, il faudra bien se pencher sur le problème...

Du pain sur la planche pour les semaines, mois et années à venir...

Gilles Goiset



Ecole de Baissey

Un thé avec Boris Beluche.

Tasse de thé et petits gâteaux, Boris grignote et nous, on n'en perd pas une miette...

- **Boris, comment es-tu venu au dessin ?**

-J'ai commencé enfant. Tous les enfants dessinent. Sauf que moi, je ne me suis pas arrêté.

- **Tu as suivi une formation artistique ?**

-Non, j'ai appris tout seul. J'ai pris quelques cours, au début, avec Olivier Taffin. Des cours de nus. Mais c'était tardif, je dessinais déjà. C'était plus un rendez-vous d'amis pour moi. Puis, un jour, j'ai acheté un livre sur la technique de l'aquarelle. Mais je n'ai pas accroché : c'était de l'aquarelle humide.

- **Et ton type d'aquarelle à toi, c'est quoi ?**

-De l'aquarelle sèche. J'utilise la technique de l'aquarelle sèche pour les gugs, tout. Sauf pour le ciel, l'eau, une grande surface. Là, je mouille le papier.

- **Comment as-tu donc appris ?**

-Ce qui m'a donné envie, ce sont les aquarellistes à Gorée, au large de Dakar. Pendant mon service militaire, j'allais là-bas, le week-end et je passais des heures à observer les peintres. Mais je n'avais pas d'aquarelle. Je dessinais et j'utilisais la gouache. Je faisais aussi beaucoup de reproductions de photos, de visages. Je n'avais jamais osé demander aux gens.

- **Tu as conservé des œuvres de cette époque ?**

-Oui, elles sont sûrement quelque part chez moi.

- **Quand as-tu commencé l'aquarelle ?**

-A mon retour en France. Avec ma boîte que j'ai achetée à Langres. Je l'ai toujours ! Je la "re"remplis. J'en ai dix. C'est une maladie chez moi !

- **Côté cour, tu es enseignant.**

As-tu déjà songé à enseigner l'aquarelle ?

-Non, je n'y pense même pas. C'est pour moi deux choses différentes. Deux mondes séparés. Et puis, ce ne sont pas les meilleurs footballeurs qui font les meilleurs entraîneurs. Mais c'est peut-être prétentieux. Je suis surtout "colorieur" à l'aquarelle.



- **Ah bon ?! Pourtant, on voit beaucoup de tes dessins dans les classes...**

-Tu sais bien beaucoup de choses !

- **Tu as remporté le premier prix des aquarellistes à Langres au mois d'août.**

-Oui. Cette récompense m'a fait très plaisir. Surtout qu'il y avait des peintres talentueux. C'est vrai, c'est important de voir son travail reconnu.

- **Si tu le pouvais, te consacrerai-tu entièrement à la peinture ?**

Non, pas du tout.

- **Pourtant, tu en parles parfois.**

C'est vrai, mais mon travail me manquerait. Les élèves et les relations avec les collègues. Etre peintre, c'est être seul. Si on veut gagner sa vie avec cela, ça prend tout ton temps. Un été, je suis parti en vacances en Italie. J'ai peint une toile par jour. A la fin du séjour, j'ai organisé une exposition. Toutes les toiles ont été vendues. Mais je n'ai rien fait d'autre. Et c'est tout de même agréable de prendre un café (ou un thé !) avec des collègues, comme aujourd'hui !

- **Et que fais-tu quand tu ne peins pas, que tu n'es pas en classe ?**

Je joue aux jeux électroniques. Mon grand me trouve des jeux. C'est une manière quand on a des enfants de partager avec eux. De ne pas être un vieux con. Mais je fais d'autres choses. Je m'occupe de mon jardin. Je bricole un peu. C'est par période.

Claude Leconte

La Montagne rend hommage à Edgar Cudel

Dans son conseil d'administration du 6 novembre 2009, la Montagne avait émis le souhait de rendre hommage à Edgar Cudel par la remise d'un cadeau lors de l'assemblée générale sur ses terres de Bay-sur-Aube en mars prochain. Les aléas de la vie en ont voulu autrement puisque le grand sourire et la chaude voix d'Edgar se sont éteints brusquement le 21 novembre. Nous ne retracerons pas la longue destinée de ce grand serviteur des autres, comme l'a si bien fait le mot d'accueil à Auberive puis tout près de chez lui, lors des obsèques. Nous retiendrons l'immense travail de restauration accompli par lui autour du sanctuaire villageois et la publication du sixième fascicule de Pierres et Terroir : " Bay-sur-Aube, un village pittoresque couronné par son église ", église si chère à son cœur, paru en 2001.

Défile, défile la marche avide du temps
Qui emporte, avec elle, tant de fidèles amis,
Ceux qui, après avoir parcouru le grand champ,
S'empressent de gagner la mémoire et l'oubli !

Durant toutes ces années si bien passées ensemble
Des liens se sont tissés, à longueur de jours,
Des fibres indestructibles dont il me semble
Emaner d'immenses marques d'amour.

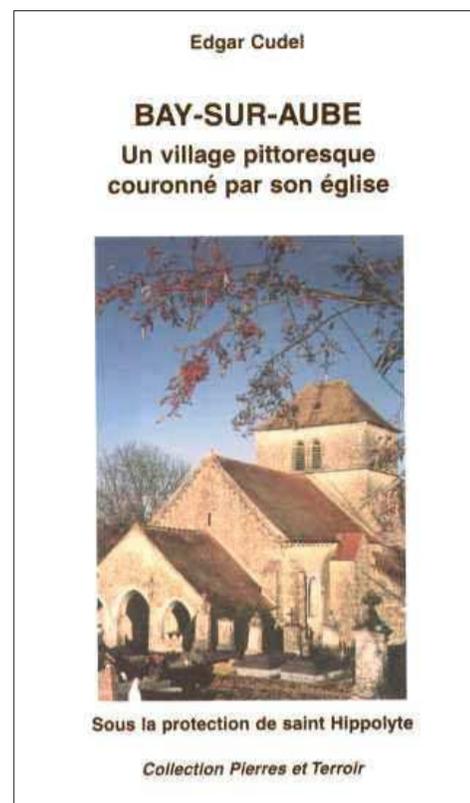
Terre qui si souvent apparaît nourricière,
Pourquoi, soudainement, deviens-tu un linceul,
Délaissant tant et tant de figures amères,
A la seule idée de devoir vivre seules ?

Gilles Goiset

La journée inaugurale, à cause des attentats meurtriers des tours de New-York, s'était vue interdite mais la ténacité de l'auteur, à l'image de Saint Hippolyte, avait fait de lui un ambassadeur de sa brochure, qu'il n'avait cessé de proposer, notamment aux nombreux visiteurs de l'édifice. Au moment où cette œuvre se trouve en voie d'épuisement, Edgar a tourné la dernière page... Avec lui disparaît le premier écrivain de cette belle collection et nous tenons à saluer sa mémoire, avec une pensée émue à son épouse et à toute sa famille.

La journée inaugurale, à cause des attentats meurtriers des tours de New-York, s'était vue interdite mais la ténacité de l'auteur, à l'image de Saint Hippolyte, avait fait de lui un ambassadeur de sa brochure, qu'il n'avait cessé de proposer, notamment aux nombreux visiteurs de l'édifice. Au moment où cette œuvre se trouve en voie d'épuisement, Edgar a tourné la dernière page... Avec lui disparaît le premier écrivain de cette belle collection et nous tenons à saluer sa mémoire, avec une pensée émue à son épouse et à toute sa famille.

Gilles Goiset.



CONTES ET LEGENDES DE LA VINGEANNE

Le trou de l'Aubin

Il était une fois un pauvre homme qui habitait sur les hauts de Dardenay. Solitaire comme un chat haret, il arborait une barbe de capucin et portait en toute saison un galurin pointu qui lui donnait l'air d'un astrologue. Il ne descendait jamais au village. Le jour, il était dans sa carrière, délitant les roches et produisant les belles laves larges et bien plates dont étaient faits les toits de Dommarien, de Cusey, de Dardenay et de Percey. Le soir, il se retirait dans une masure cachée au creux d'un bosquet.

Nul ne lui connaissait de famille et on avait oublié son nom depuis fort longtemps. On l'appelait L'Aubin car il avait coutume de commencer ses phrases par "Oh ! Ben..." en tripotant sa barbe de ses grosses mains calleuses...

Un jour de printemps, alors qu'il maniait allégrement la pioche et le pic, il perçut un bruit caverneux, une résonance étrange. D'un coup de barre à mine, il souleva une grande roche plate et mit à jour un trou parfaitement circulaire ayant à peu près la diamètre d'une bassine à confitures. Il y jeta une pierre qui ricocha à plusieurs reprises sur les parois rocheuses puis termina sa chu-

te par un plouf lointain, tout au fond des entrailles de la terre.

La Trou de l'Aubin eut un immense succès. Les dimanches on venait l'admirer en famille et les mères disaient à leurs enfants : "Si tu t'approches trop près, la Wèvre te dévorera"

Parfois, dans un geste théâtral, un adulte lâchait au-dessus de cette gueule noire et béante un bout de ferraille rouillée ou une vieille clef devenue inutile et chacun retenait son souffle en écoutant les heurts successifs de l'objet contre les dents du monstre jusqu'à la chute finale dans les eaux de cet abysse.

Mais l'Aubin, que cette agitation agaçait, continuait à tirer de laves, des tombereaux, des tonnes de laves... Un soir, alors qu'il rentrait chez lui, le dos cassé et les mains presque en sang, il vit qu'une chandelle brûlait dans l'unique pièce de sa petite maison et qu'on avait allumé un feu généreux dans la cheminée...

- Oh, ben ça, c'est plus fort que de jouer au bouchon...

Et comme il n'était pas couard, prêt à combattre l'hippogriffe et la tarasque, d'une bourrade, il ouvrit la porte et se retrouva tout soudain face à un être étrange

paisiblement attablé et fort occupé à lancer les osselets. Le feu qui bourdonnait dans l'âtre l'enveloppait d'un halo rougeâtre et faisait ressortir ses yeux de garou, ses incisives proéminentes et les deux cornes qui ornaient son front.

- Oh, ben, ça, c'est le diable se dit le carrier en frissonnant.

- Ah ! Te voici ! Il me fallait une âme et j'ai trouvé la tienne ! Ton heure a sonné ! Suis-moi maintenant, ordonna le Malin en agitant sa fourche. Le vieux craignait le Diable mais il le savait un peu balafré et fin comme du gros sel. A Malin, Malin et demi ! Celui-ci retournerait bientôt à ses fourneaux sans nulle envie de revenir jamais taquiner un homme simple et brave.

- Allons, dit le Diable qui s'impatientait, il est temps de se mettre en route !

- Oh ! ben, doucement le diable fit l'Aubin ! Tu es mon hôte et tu vas partager mon dernier repas !

Le Diable était rustre, un peu bête, parfois méchant mais il n'enfreignait jamais les règles de l'hospitalité. Il dut avaler les pissenlits du vieux, durs comme de la peau de chien, mâchouiller une viande infâme et filandreuse qui encombra le gosier et se casser les dents avec des noix



plus dures que du caillou... Il n'en pouvait plus.

- Ah ! Mon Vieux éructa-t-il, il nous faudrait maintenant un bon coup de vinasse pour astiquer l'avaloire et rincer la tripe !

- Oh, Ben pour ça j'ai c'qui faut ! Un p'tit gris de Prauthoy à damner un archevêque que j'ai mis au frais ce matin. Suis moi !

Le diable qui avait eu un étrange sourire en entendant parler d'archevêque, emboîta le pas du Vieux qui le conduisit dans sa carrière et lui désigna le trou.

- Tu es jeune et agile... Penche-toi et tire sur la corde que tu sentiras sous ta main. Tu verras apparaître une belle dame-jeanne au col fin mais aux hanches larges et prometteuses !

Le diable qui bavait déjà se pencha. A peine fut-il à l'aplomb de l'orifice que le Vieux le culpédia dans l'en-

tonnoir fatal. Pendant de longues secondes, on entendit notre démon vociférer, jurer et tempêter comme un loup pris au piège. Un grand Plouf puis le silence...

Une chansonnette aux lèvres, l'Aubin retourna tranquillement dans sa petite maison pour attaquer un délicieux jambon qu'il conservait dans un torchon.

On n'entendit plus jamais parler du Diable dans la vallée de la Vingeanne.

Et pour éviter que cet Esprit Malfaisant ne sorte un jour de sa prison souterraine, les habitants ont pris soin de recouvrir le trou d'une énorme souche de chêne et de quelques tonnes de terre.

Aujourd'hui, on peut toujours apercevoir les ruines de la maison de l'Aubin et les gens de la région savent désigner l'endroit exact où se trouve le Trou !

Michel Gousset

Orthographe :

changer l'écriture ou modifier la langue ?

Si j'avais à défendre les représentants du conservatisme orthographique qui se refusent toutes modifications de la graphie, je tairais les différentes réformes qui ont eu lieu entre le 12^{ème} siècle et 1825 et qui prouvent qu'une orthographe parfaite, fixée une fois pour toute est une vue de l'esprit.

Au moyen âge, on écrit phonétiquement ou presque ; par exemple, il est très courant de trouver *tens pout temps, erbe pour herbe, ki pour qui...* Au 16^{ème} siècle où l'on effectue un retour à l'antiquité et aux textes latins et grecs, par l'écriture, on rapproche le plus possible les mots de leur étymologie d'où le rajout de lettres inutiles ; aussi *escole* se trouve affublé d'un *s* comme *schola* en latin, de même *escrire* et *scavoir* qu'on veut calquer sur *scire*, qui est une fausse étymologie. Au 18^{ème} siècle, ces lettres devenues muettes disparaissent, les pluriels sont simplifiés, on n'écrit plus les *blez* mais les *blés*, ce toilettage se poursuit jusqu'au premier quart du 19^{ème} siècle.

A notre époque, pour certains, l'étymologie doit rester perceptible dans la graphie d'où certaines réticences pour accepter des réformes. Pour eux le lecteur devrait être comme un archéologue capable de remonter aux origines de chaque graphie. Je ne ferai donc pas remarquer que la plupart des étymons demeurent obscurs pour nos contemporains. Qui pourrait penser qu'on puisse établir une filiation entre le visage et un bon repas ? Et cependant, chère au départ vient du latin *car* qui signifie visage. Par glissement de sens successifs, faire bon visage devient l'équivalent de faire bon accueil. Puis comme on offre des mets recherchés à l'hôte qu'on veut honorer, cette expression va prendre le sens de bon repas, particulièrement raffiné.

J'éviterai également d'aborder devant des puristes ce que la réforme de 1999 appelle "la réduction des anomalies" ; par exemple *imbécillité* pourra s'écrire avec un seul *l* par analogie avec *imbécile*. Certains pourraient penser que cette tolérance n'est pas rationnelle puisque ces deux vocables ont pour étymon *bacillum*, "petit bâton" mis à la forme négative en raison du préfixe *im*. On n'est donc pas étonné que la graphie *imbécille* avec deux *l* perdure jusqu'au 19^{ème} siècle. Les restaurateurs d'une orthographe traditionnelle proposeront de retenir cette dernière forme ? Et pourquoi ne pas restaurer le sens ancien ? Dès le départ, il a signifié faible de corps et d'esprit, aussi peut-on lire sous la plume d'un écrivain du 17^{ème} siècle, l'expression *sexe imbecille* (avec 2 *l*) pour le sexe faible. Au 19^{ème} siècle, son registre s'étend au domaine médical, il désigne le deuxième degré d'aliénation mentale. Aujourd'hui il est synonyme de sot.

J'éviterai de parler également des souvenirs qui fâchent et des errances des académiciens hésitant entre les graphies : *nénuphar* ou *nénufar*, croyant un moment que ce mot était d'origine grecque d'où le *ph* alors qu'il est d'origine arabe, le "f" est actuellement recommandé.

Je renoncerai également à évoquer mes souvenirs d'enfance et la première règle apprise à l'école, celle de l'orthographe de grand-mère, avec une apostrophe pour rappeler l'élision du "e". Celle-ci a disparu pour laisser place au trait d'union par analogie à grand-père et cela sans drame et sans débat.

Cependant je concéderai à ceux qui sont attentifs au respect de la langue que le subjonctif est en péril. Certes certaines formes prêtent à rire et sont parfois burlesques mais connaître ce mode et pouvoir l'utiliser est indispensable pour élaborer une pensée nuancée, précise et complexe.

Les mots issus du grec, en *ph* comme *physique*, *philosophie* qui regroupent des termes scientifiques qui ont trait au savoir, à la connaissance peuvent être appréhendés aisément et repérés dans d'autres langues, ils sont à conserver !

Les avis sont partagés quant à l'écriture de certains mots et pour certaines règles marginales de la grammaire. Mais tous ceux qui s'intéressent à la langue s'accordent pour dire qu'il faut préserver le système de la langue, sa structure. Prenons l'exemple du pluriel des groupes nominaux, il est noté par la désinence *s*, sauf exception. C'est admis de tous. Mais pour ma part j'affirmerai que, au sein de ce système, il n'est pas choquant d'ajouter au pluriel un *s* à *mass média(s)*, même si *média*, en latin, est un neutre pluriel. J'irai plus loin, les adjectifs anglais qui restent invariables dans cette langue, intégrés au français pourraient prendre également la marque du pluriel. Pourquoi pas des *gens smart(s)* !

On peut changer l'écriture mais ne pas modifier la langue et ses structures.

Jacqueline Cécile Gérouville

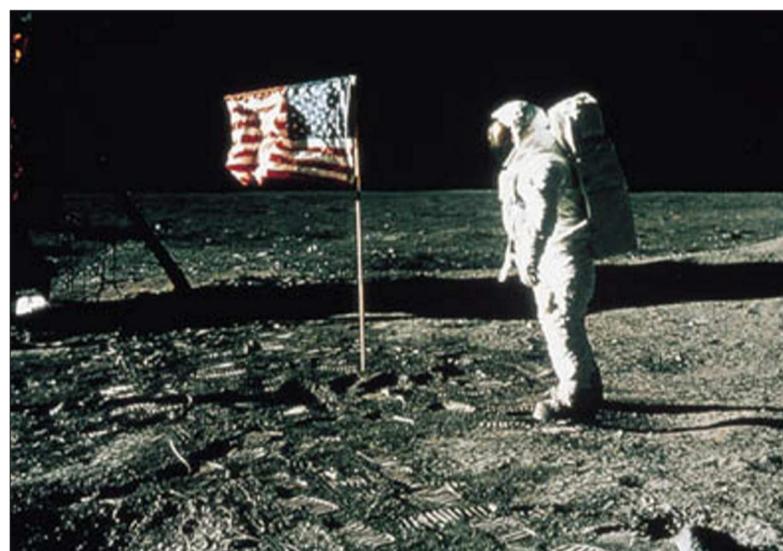
QUESTION DE SCIENCES :

Comment le drapeau américain fait-il pour flotter sur la Lune ?

De retour à la maison à une heure un peu avancée, nous roulons en famille sous un ciel éclairé par une magnifique pleine Lune. Je ne peux résister au plaisir de m'arrêter sur le bord du chemin et d'inviter les enfants confortablement installés sur la banquette arrière à contempler le spectacle que nous offre l'astre de la nuit.

A peu près éveillés, le nez écrasé contre la vitre, les enfants fixent le ciel et m'écoutent leur conter l'incroyable histoire des premiers hommes qui ont posé le pied là-haut, sur cette belle Lune éclatante. Pour une fois silencieux, ils m'écoutent bavasser. Pas trop longtemps tout de même, il ne faut pas exagérer. Donc, ils m'interrompent par une question dont eux seuls possèdent le secret :

- Dis, papa, comment il fait le drapeau américains pour flotter ? Tu nous as dit qu'il n'y avait pas d'air sur la Lune !



Et toc.

J'ai deux solutions :

- 1) Je passe la première, on rentre et on couche tout le monde.
- 2) Je ne vois pas de seconde solution. Pas de plan B !! A l'aide !

Alors, je me tourne vers mon épouse. A son regard, mi noir mi goguenard, je devine qu'il se fait tard, que ce n'était pas forcément le bon moment et que je n'ai plus qu'à me débrouiller seul. Ingrate ! Mais c'est compter sans mon amour propre. Celui-ci me porte, me pousse, me fait flotter. Tiens, juste comme le drapeau américain ! Non mais ! Alors j'explique.

- Certes, il n'y a pas d'air sur la Lune. Donc, il n'y a pas de vent. Le drapeau ne devrait donc pas flotter et effectivement il ne flotte pas. Mais il ne pend pas tristement non plus car les ingénieurs américains ont tout prévu. Ils ont fabriqué un drapeau spécial. Le tissu n'est pas fixé uniquement à un mât. Non, il y a en plus une petite perche horizontale et télescopique en haut du drapeau. C'est cette petite perche qui permet de maintenir le drapeau déployé.

Pour la petite histoire, et en observant bien l'image qui accompagne ce texte, vous saurez que le drapeau déposé par Neil Armstrong et Edwin "Buzz" Aldrin (les deux astronautes qui ont été les premiers à marcher sur la Lune) n'est pas complètement déployé. Ils n'ont pas réussi à cause de leurs grosses moufles à allonger la perche !

Autre précision utile : si à une époque les hommes prenaient possession des terres qu'ils "découvraient" en y plantant le drapeau de leur nation, il en est tout autrement avec la Lune. En effet, le geste américain est purement symbolique : en vertu d'un accord international, la Lune appartient à l'Humanité. Compris ?

- Oui. Ils n'avaient qu'à mettre des gants. Les moufles c'est nul.

Par contre, les mouflets pour le camouflet ils sont extra.

Guillaume Leconte

L'association Autour de la Terre avec ses partenaires : Quelques traces du mois du film documentaire

Tournée de la réalisatrice Eve Duchemin, de Bruxelles, pour quatre soirées de rencontre et un projet de film ici...



La Chute du Mur de Berlin : 20 ans déjà ! Organisé avec des nouveaux habitants de Pressigny, avec un film étonnant, des témoignages émouvants, des reliques précieuses, un public de tous âges, et une véritable Traban transformée en machine à remonter le temps...



A Marac, avec le Foyer Rural : Les pigeons voyageurs.



Déchets, le cauchemar du nucléaire, avec le CEDRA à Joinville en présence de Laure Noualhat, réalisatrice.



A la MJC de Chaumont, la Palestine, avec la Semaine de la Solidarité Internationale.



Que se passe-t-il quand on plante des arbres dans les champs ? Agroforesterie, à la Maison de la Forêt de Leuglay (Côte d'or) avec Pierre Denis, éleveur.



Avant que les murs tombent, le portrait d'un jeune rappeur.



Semaine de la Solidarité Internationale, St Loup s/Aujon : Miracle au Sertao, une coopérative de production exemplaire, dans une zone très pauvre du Brésil, avec le père Fugeray et Artur Filice de Barros, brésilien.



Au Lycée Gaston Bachelard de Bar/Aube, avec des apprentis cinéastes.

Eve Duchemin réalise actuellement un film sur le Groupe d'Entraide Mutuelle de Chaumont.



A la Maison Familiale Rurale de St Broingt, les jeunes ont été rejoints par des habitants du village, pour deux soirées : la pollution de l'eau, et la pratique artistique par les personnes âgées.



Au Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile de Chaumont



Construction d'un village africain en terre

Feed back : Il y a deux ans, nous avons travaillé en Art visuel avec Céline qui déchargeait notre maîtresse le mardi.

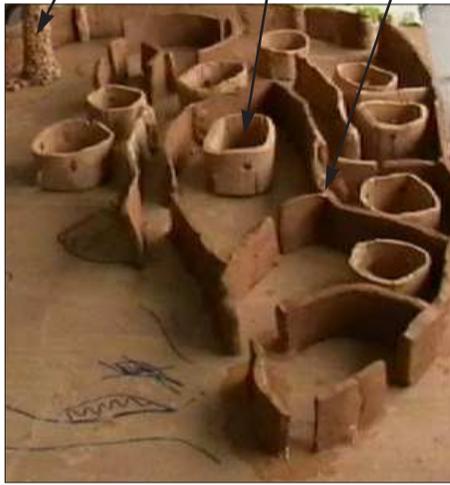
Nous devions réaliser une œuvre en volume et nous désirions travailler avec de la terre. A partir d'une **vue aérienne** d'un village africain, nous devions réaliser les différents éléments du village.



Le travail de l'argile : le malaxage avec les mains, aplatir avec des rouleaux.



Nous montons **les cases** et **les murs**. Gauthier, Mathieu et Clotaire étaient chargés de monter **les tours**, construites à l'aide de petites briques.



Nous avons collé les murs et les cases à fur et à mesure sur le plan que Céline avait tracé.

Pour fermer les fissures nous avons utilisé de la "barbotine", mélange de terre et d'eau que l'on répand sur les cases et les murs, à la main ou au pinceau.



Pose de barbotine.

Le village est presque terminé : il reste à construire les totems de l'entrée, un baobab et des personnages pour le faire vivre.



Nous projetons d'inventer et d'écrire des contes pour faire vivre notre village que nous gardons dans le fond de la classe.

Merci à Céline pour cette généreuse idée.

Classe de CE2 CM1 CM2 - Ecole de Saint-Loup sur Aujon



Cuisine à l'anglaise

Pour Halloween, nous avons préparé plusieurs **Pumpkin pies*** dans la cuisine de la salle des fêtes de Baissey. C'est par petit groupe que nous avons cuisiné. Certains déroulaient **the pastry***, cassaient **the eggs***, ajoutaient **the condensed milk*** et d'autres pesaient et versaient **the brown sugar*** et incorporaient au mélange **the nutmeg*** et **the cinnamon***.

Puis, il fallait mélanger le tout et verser **the mixture** dans les têtes à tartes et laisser cuire 30 minutes.



4 Pour* the mixture onto the pastry.



5 Bake* at 200°C for 50 minutes. Yum!

Pour patienter jusqu'à la fin de la cuisson, certains d'entre nous lavaient et rangeaient les ustensiles pendant que d'autres jouaient à des jeux de société.

"J'ai bien aimé la tarte. Même ma mamie a dit que c'était très bon." Clément

"C'était bien de lire la recette en anglais et de la cuisiner." Amélie

"La tarte était excellente !" Justine

Words :

Pumpkin pie : tarte au potiron

The pastry : la pâte à tarte

The eggs : les œufs

The condensed milk : le lait concentré

The brown sugar : le sucre brun

The nutmeg : la noix de muscade

The cinnamon : la cannelle.



Première tarte cuite ! Les autres attendent sagement...



**Classe de CE2 CM1 CM2
Ecole de Baissey**

Les histoires africaines

Nous sommes allés voir un spectacle de contes africains à Vaux-sous-Aubigny. Ce spectacle nous a été proposé par les Diseurs d'Histoires le 16 novembre 2009. Nous avons été bien accueillis. A notre arrivée, nous avons retirés nos manteaux et nos chaussures. Nous nous sommes installés par terre, sur des tapis. Un Africain du Burkina Faso jouait de la musique. Une jeune femme, conteuse, est arrivée sur l'appel du musicien. Ils nous ont dit bonjour en africain puis nous ont raconté 4 histoires rigolotes.

Le ciel et la Terre

Un jour, le ciel et la Terre partirent à la chasse. Ils trouvèrent deux œufs. Chacun en prit un. Le ciel le protégea et la Terre le mangea. Elle se mit en colère car l'œuf

du ciel a fait naître les étoiles.

On a appris dans le deuxième conte, **la grand-mère et le chien**, que le chien devait se taire pour toujours car s'il parle, nous mourons.

L'hyène, dans le troisième conte, rencontre un arbre qui parle. Elle veut piéger tout le monde car quand quelqu'un voit l'arbre qui parle et dit "Oh ! Un arbre qui parle !", il tombe, mort. Mais à la fin, c'est elle qui est piégée par le lièvre.

Kia et le crocodile

Un crocodile sauve Kia en l'aidant à traverser le fleuve. Il lui interdit de dire comment elle a réussi à faire la traversée. Mais elle dit le secret. Un oiseau espionne Kia pour le crocodile. A la fin, l'oiseau est mangé par le crocodile.



Pendant le spectacle, le musicien jouait de la kora, du balafon et du djembé. La conteuse, elle, jouait du shékéré. Ce sont des instruments de musique traditionnels d'Afrique. La kora ressemble à une guitare. Le balafon est comme un xylophone, il est fait avec des



calebasses plus ou moins grandes. Le djembé est une sorte de tambour, c'est un instrument de percussion. Le shékéré est un maracas construit avec unealebasse autour de laquelle est placé un filet avec des perles. A la fin du spectacle, nous nous sommes levés et nous avons appris une chanson avec de la danse.

On a aussi essayé des instruments de musique.

Nous avons trouvé le spectacle très très bien, à part un ou deux de nos camarades. C'était bien parce que c'était rigolo et qu'il y avait de la danse et de la musique. Les autres (ceux qui n'ont pas aimé) n'ont pas apprécié la danse.

Classe unique - Ecole de Villars-Santenoge

Le chat et le dauphin

Un homme avait une chatte. Elle mit au monde un chaton, l'homme n'en voulait pas. Il mit le chaton dans un gros sac, le ferma et le jeta à la mer.

Un jeune dauphin vit le gros sac noir et s'approcha en se méfiant ; le chaton se débattait mais rien n'y fit. Le dauphin remonta le sac à la surface et l'amena vers la rive. Le sac se détacha et le dauphin aperçut le chaton. Le chaton demanda au dauphin :

- Comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Rosi, et toi ?
- Je m'appelle Luna. Merci de m'avoir sauvé. Tu ne vas pas me manger ?
- Bien sûr que non.
- Je ne bois que du lait je suis encore un chaton j'ai perdu ma mère !
- Veux-tu être mon ami ?
- Je ne sais pas nager.
- Ce n'est pas grave ! Je vais t'emmenner quelque part.
- Où vas-tu m'emmenner? dit le chaton
- Je vais t'emmenner vers un arbre extraordinaire.
- Quelle sorte d'arbre ?
- Le plus grand baobab d'Afrique .
- Comment vas-tu m'emmenner ?
- En nageant, monte sur mon nez .

Quand ils furent arrivés, le dauphin posa le chaton au bord du baobab et il entendit quelqu'un pleurer. Il s'approcha et surprise, il retrouva sa mère.

- Maman c'est toi !
 - Chéri mon bébé je t'ai enfin retrouvé
- Une femme les trouva et les emmena chez elle. La maison était pleine de bonheur.

Manon et Sarah

Le lapin et le marcassin

Un matin un lapin va boire à la rivière. Puis il s'allonge dans l'herbe. Il entend un bruit. Il se retourne. Il voit un marcassin qui lui demande où est sa maman. Le lapin répond qu'il ne sait pas puis il l'emmenne dans son terrier et lui prépare un jus de carotte. Le marcassin dit qu'il ne veut pas de jus de carotte et qu'il préfère avoir du lait. Le lapin va voir la vache et lui demande du lait. La vache accepte, alors le marcassin peut boire du lait. Le lapin va chercher la maman du marcassin. Mais le marcassin dit au lapin que maintenant, c'est la vache sa maman.

Comme quoi, on a toujours besoin des autres.

Eva, Edgard

Le singe et le roi.

Il était une fois un singe, Baquira. Il était pauvre, n'avait rien à manger et n'avait aucun ami. Un jour, en se promenant, il voit un château. Il s'introduit à l'intérieur sans que l'on s'en aperçoive. Le singe, qui a faim, mange tout ce qu'il trouve. Le roi l'attrape dans la cuisine et lui dit : "Tu n'as pas honte de manger notre repas ?" Le singe lui répond : "Je suis pauvre, je n'ai pas d'amis et de maison."

Le roi l'accueille à la condition qu'il ne mange pas toute la nourriture dans la réserve. Le singe est d'accord mais ne tient pas sa promesse. Le roi s'en rend compte et se met en colère. Il met dehors le singe en lui interdisant de revenir.

Le singe a compris qu'il ne faut pas se moquer des autres car on finit sans ami et pauvre comme il était au début, avant de rencontrer le roi.

Théo, Benjamin, Frédéric

Le chat et la souris

Il était une fois en Afrique des amis inséparables Kora et Balafon, un chat et une souris. Kora était le plus riche d'Afrique et Balafon le plus pauvre du village. Un jour, Kora n'avait plus d'argent donc plus rien à manger. Il lui restait un bout de pain et il se dit : "Et si j'invitais mon copain Balafon pour me faire un bon repas."

Balafon a tout entendu et quand Kora arrive chez Balafon qui l'invite à manger, Balafon accepte. Balafon arrive chez Kora et se rend compte que Kora l'attend pour le dévorer. Kora court après Balafon et celui-ci file dans le village pour prévenir les souris. Le chef du village arrête Kora et Balafon gagne des sous en vendant la maison de Kora. Balafon devient riche et Kora passe ses journées en prison. Il est pauvre maintenant. *C'est ainsi que les chats ne sont plus amis avec les souris.*

Amélie et Léa

Le lion et l'éléphant

Il était une fois le lion Alex et l'éléphant Babar. Ils étaient très bons amis. Ils passaient leurs journées à jouer ensemble. Un jour la gazelle leur dit : "Pour moi le roi de la jungle c'est l'éléphant."

Les deux amis se disputent parce que la gazelle leur a dit cela, ils finissent même par se battre. Le lion propose à l'éléphant de faire une course, le vainqueur sera le roi de la Jungle. Car pour l'instant le roi, pour tous les animaux, c'est le Lion. Le jour de la course, les animaux se rassemblent, curieux de connaître le gagnant. Le lion, plus léger et plus rapide, gagne facilement la course. Le lion, malin, avait bien compris que l'éléphant était plus lourd.

La gazelle, également, comprend qu'il ne faut pas seulement être fort, mais aussi malicieux pour être le roi des animaux.

Vanina, Armand

Le spectacle des diseurs d'histoires

Nous étions contents, le vendredi 20 novembre car nous avons accueilli pour la première fois un spectacle des Diseurs d'Histoires avec des classes de Prauthoy.



“Rira bien qui rira le dernier”

Le conteur qui s'appelait Christian Pierron venait du Nord Pas de Calais, le pays des ch'tis. Il était accompagné d'un accordéon, il racontait des histoires drôles, chantait des chansons et mimait les personnages.

Il y avait les histoires de Ti Jean et le cochon, l'enfant et le vieillard, Isidore n'a pas de chance...

Ensuite, le conteur nous a posé des devinettes.



Quelles sont les trois lettres qui empêchent un oiseau de voler ?
A notre tour, nous lui avons posé des questions et des devinettes.
Qu'est-ce qui est jaune et qui va vite ?

Nous espérons que d'autres spectacles de contes des diseurs d'histoires reviendront à Heuilley le Grand.

Classe de CE2-CM1-CM2 Ecole d'Heuilley le Grand

Réponses :
L K C - Un citron pressé

L'Africain qui tombe amoureux

Il était une fois un Africain Benzo qui n'était jamais content. Un jour il rencontra une fille, Komba et il en tomba amoureux. Elle tenait un zoo de deux mille animaux d'Afrique. Un jour ils se sauvent. Benzo retrouve les animaux et devient gentil. Komba lui dit merci et ils deviennent amis parce qu'il a retrouvé ses animaux. Benzo est content, il a une amie et il est amoureux d'elle.

La gentillesse rapproche les gens.

Hugo, Yoan

L'éléphant qui n'a pas peur

Il était une fois un éléphant qui n'avait pas peur, même du lion ! Un jour il rencontre une souris. Ils deviennent amis. Un jour ils trouvent un village de pygmée. Ils voulaient manger la souris.

L'éléphant allait les écraser. Mais les pygmées avaient des lances, qu'ils lançaient à l'envers.

Ils avaient attaché l'éléphant à un tronc d'arbre.

L'éléphant éternua et les pygmées s'envolèrent.

L'éléphant se détacha, il alla voir si la souris était là. Mais elle était partie.

C'est depuis ce jour que les éléphants ont peur des souris parce qu'ils n'ont plus confiance en elles.

Cailan et Baptiste

Le tri des déchets

Avec l'aide de maître Guillaume, nous avons travaillé sur les déchets.

Mais c'est quoi " un déchet " ?

Pour nous c'est : "une chose qui peut être propre ou sale, qui ne sert plus, qui est vide, qui ne fonctionne plus, qui est trop petite ou abîmée."

Nous avons trouvé cette définition après avoir découvert ce qu'il y avait dans "un sac poubelle surprise" !

Avant de l'ouvrir nous avons supposé ce qu'il y avait dedans :



*en le secouant :
nous écoutons
les bruits des objets
qui sont dans le sac*



*en le tâtant :
nous touchons avec nos doigts*



*en le sentant :
notre nez doit tout sen-*

Puis nous avons essayé de trier les déchets.



Voici un premier tri que nous avons effectué.

A vous de trouver nos erreurs ! (car il y en avait, nous le savons maintenant.)

Puis nous avons eu la visite de l'ambassadrice du tri du SMICTOM de Chalindrey. Elle nous a appris à trier les déchets.

Nous savons maintenant que certains déchets se recyclent et que d'autres déchets ne se recyclent pas.

Les déchets : papiers, cartons se mettent dans le sac poubelle bleu donné par la commune. Ils se recyclent.

Les déchets : en métal, en aluminium, les plastiques à bouchon, les briques se mettent dans

le sac poubelle jaune donné aussi par la commune. Ils se recyclent.

Les autres déchets se mettent dans des sacs poubelle que nous achetons. Ils ne se recyclent pas. Les déchets qui ne se recyclent pas sont incinérés et fournissent de l'énergie : du chauffage ou de l'électricité.

Les déchets qui se recyclent sont transformés :

- les bouteilles plastiques et les bouchons sont recyclés en d'autres bouteilles, en arrosoir, en vêtement, en peluche ...
- les objets en métal sont recyclés en trottinette, en vélo, en TGV, en boîte de conserve...
- le verre est fondu et recyclé en bouteilles
- le papier et carton sont recyclés en autres papiers et cartons
- les déchets alimentaires, et les déchets du jardin doivent être déposés dans un bac à compostage. Nous, nous avons vraiment facile à la campagne !

Les élèves de l'école d'Heuilley-Cotton

L'eau autrefois



Citerne devant une maison



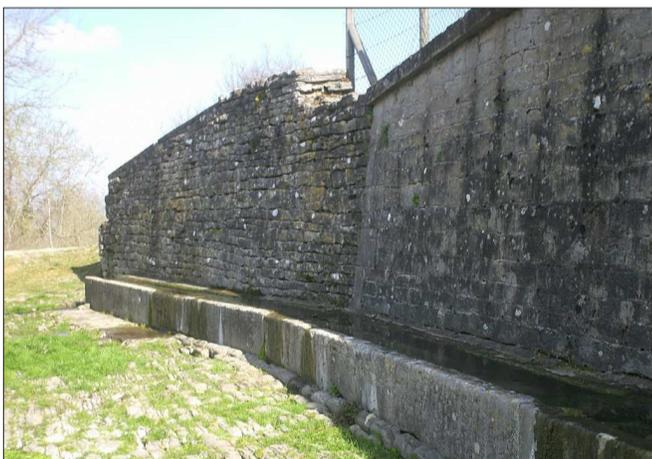
Parfois, on trouve une pompe à eau dans le jardin.



Une pierre à laver à Noidant-le-Rocheux

Parfois, on trouve une pompe à eau dans le jardin. Dans les maisons, on trouve un évier en pierre et un trou où s'écoulaient les eaux usées. Une fois par semaine, on remplissait des récipients en porcelaine ou en tôle pour faire la grande toilette : on ne se lavait pas aussi souvent qu'aujourd'hui !

On lavait tout à la main. Deux à trois fois par an, on faisait une grande lessive. On faisait bouillir le linge dans de grands récipients avec de la cendre ou du savon. Ensuite, on allait le laver et le rincer au lavoir. On l'étalait au soleil pour le faire sécher.



L'abreuvoir près de la fontaine

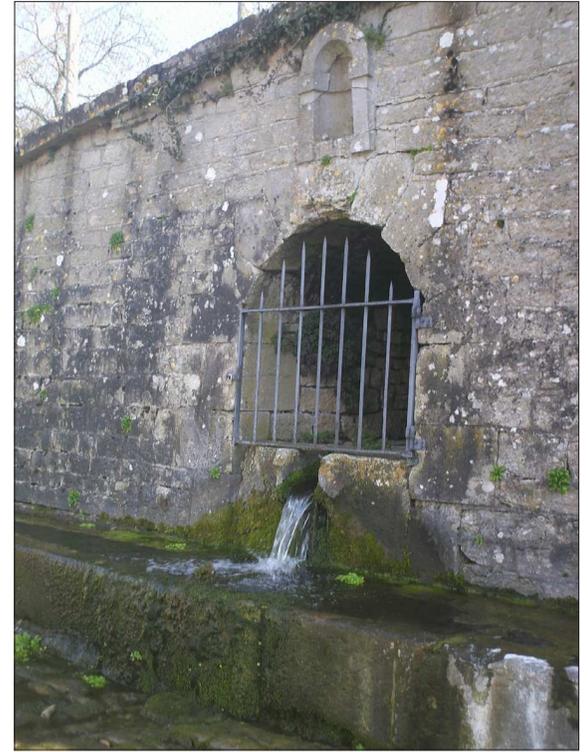
On n'utilisait pas de produits ménagers : il y avait beaucoup moins de pollution. Il ne fallait pas souiller l'eau ni la gaspiller !

Les animaux allaient boire à l'abreuvoir.

L'eau était aussi utilisée pour alimenter les moulins. Un bief emmenait l'eau de la rivière jusqu'au moulin. Celle-ci faisait tourner la grande roue, qui à son tour faisait tourner une meule en pierre pour écraser les grains de blé et faire de la farine.



Le bief du moulin de Noidant



La fontaine de Saints-Geosmes



Le lavoir de Saints-Geosmes



Roue du moulin de Noidant-le-Rocheux



La rentrée au jardin

Lundi, on a cueilli le raisin dans notre jardin
 ALIX a pris un sécateur pour couper les grappes.
 A l'école, LEONARD a enlevé les grains de la grappe .
 JULIE a écrasé les grains avec un verre pour faire du jus .
 ENZO a mouliné. Le jus est sorti par les trous de la moulinette.
 Tous les enfants ont goûté au jus de raisin.
 Tiens ,ça ressemblait beaucoup à du vin !



Vendredi, nous sommes retournés dans les jardins d'Annick et de Dominique avec Adeline. Nous y avons trouvé : des légumes feuille : salade, poireau

des légumes racines : radis , carotte



des légumes fruits : citrouille,



des légumes tiges : rhubarbe



des légumes fleurs : chou



BRRR ! C'est l'hiver dans le jardin.

La neige cache presque tout. On a vu des traces de chat jusqu'à la rivière.

Pour l'hiver, nous avons fabriqué une cabane pour le hérisson.

Tous les arbres ont perdu leurs feuilles sauf le houx. Il reste des graines de cynorrhodons pour les oiseaux. La cabane du hérisson est vide. Mais des petites bêtes ont construit des portes pour se protéger du froid dans les abris à insectes que nous avions fabriqués au printemps.



des légumes graines : haricot en grain

A nous les bonnes soupes !



Des arbres extraordinaires

Pendant la sieste des petits, nous sommes allés dans la classe de Marie-Cécile pour faire des arts plastiques. C'était le mardi pour les élèves de CE2 et le vendredi pour ceux du CE1.

Nous avons d'abord travaillé avec des feuilles d'arbres séchées. Nous avons utilisé de l'encre et des craies grasses. Les pinceaux nous ont servi à projeter l'encre. Nous posons les feuilles sous le papier et nous repassons dessus avec les craies grasses.

Si la feuille était sur le papier, nous projetions de l'encre autour de la feuille d'arbre, puis nous appuyions dessus après l'avoir retournée.

Ensuite, la maîtresse nous a demandé de créer un arbre et de le décorer.

Pour les fabriquer, nous avons utilisé de la laine, de la feutrine, du carton, des feuilles d'arbres séchées, du tissu, des petites branches, du papier journal.

Nous l'avons collé sur de grandes feuilles blanches.

Puis la maîtresse les a accrochés dans le couloir pour décorer l'école.



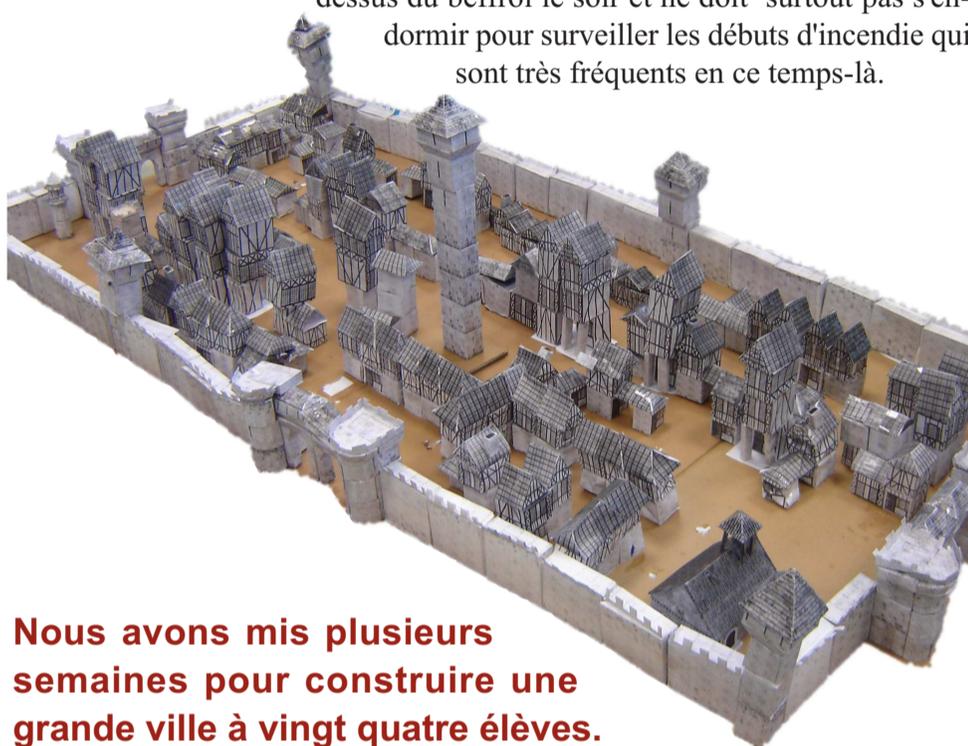
Classe de CE21 CE2 - Ecole d'Esnoms au Val



Une ville au Moyen âge

Au moyen age, il y a environ 800 ans, la ville est entourée de remparts et de tours de défense. Des portes en permettent l'accès. On y trouve de nombreuses maisons, une église ou une cathédrale, un beffroi et des lavoirs. Elles sont assez particulières, petites au bas, elles s'élargissent à chaque étage. Ainsi les propriétaires payent moins d'impôts parce qu'il y a moins de surface au sol. Les rues sont très étroites et très sales car les gens jettent leurs ordures par les fenêtres et vidant les seaux des toilettes dans les rues. Les gens ont des volailles, des cochons, des chiens qui vivent en liberté dans les rues et qui se nourrissent de ce qu'ils trouvent. Les bêtes sont marquées par le propriétaire qui peut ainsi les reconnaître.

Les maisons sont construites de bois et de torchis. Elles se touchent, donc quand une maison brûle, le feu se propage aux autres maisons et la ville peut être rapidement détruite. Le soir, à l'heure du " couvre feu ", les habitants couvrent leur feu avec de la cendre pour étouffer les flammes. Un garde monte au dessus du beffroi le soir et ne doit surtout pas s'endormir pour surveiller les débuts d'incendie qui sont très fréquents en ce temps-là.



Nous avons mis plusieurs semaines pour construire une grande ville à vingt quatre élèves.

Il fallait être très minutieux et très précis pour ne pas abîmer les maisons quand on les collait. Les traits étaient déjà tracés, nous n'avions plus qu'à découper puis coller et il fallait en faire beaucoup pour sélectionner les plus belles maisons puis faire de même avec les remparts sauf les portes et les lavoirs qu'on a directement collés.



Classe de CM1 CM2
Ecole d'Esnoms Au Val

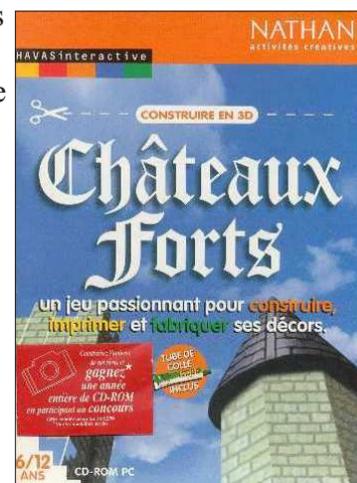
Châteaux forts

C'est un logiciel qui permet de construire des châteaux en cartoline, des maisons médiévales, des tours, des remparts. On peut même bâtir une ville toute entière.

On est à bord d'un hélicoptère. On survole une île sur laquelle il y a : des châteaux, des maisons, des personnages, des charrettes, un bateau, un moulin etc.

On survole un objet et on demande au programme d'en imprimer le plan : il n'y a plus qu'à découper et à coller.

Attention ! C'est beau mais ça use beaucoup d'encre.



Voile et géométrie : tout un programme !

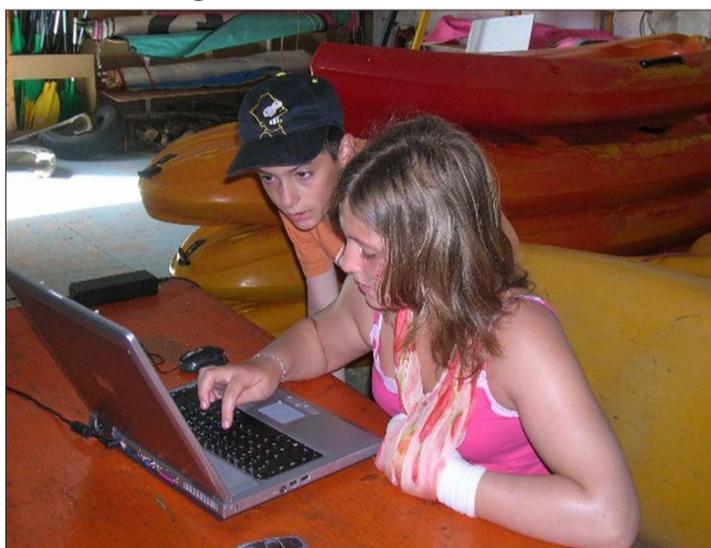
Ce lundi 25 mai 2009 au matin nous sommes allés à la voile. Nous avons rendez-vous comme d'habitude à 9 heures à l'école. Nous avons chargé nos sacs dans la voiture de madame Quévenne afin de ne pas avoir à les porter. C'est qu'il y a beaucoup de bagages ! Il nous faut emporter les habits de rechange et les pique-niques. Nous sommes donc partis de l'école à pied jusqu'à la base de voile de Villegusien. Madame Quévenne nous a accompagnés, puis elle est repartie à vélo pour aller chercher sa voiture et les sacs.

Stéphane et Grégory nous ont accueillis. Ce sont les professeurs de voile et de canoës-kayaks. Grégory a fait sortir les canoës à un groupe d'élèves. Pour porter les lourds canoës, il faut passer une pagaie dans une anse de corde. Il y en a une devant et une derrière. On porte le canoë à 4, parfois à 6 si c'est trop lourd. Les élèves de ce groupe ont mis leurs gilets de sauvetage et sont partis au milieu du lac avec Grégory. Puis ils ont franchi le pont sous la digue pour aller explorer la baie de Vesvres.

Le second groupe, celui de Stéphane, a gréé des catamarans. Ils ont commencé par gréer la grande voile, puis le foc. Ils ont installé les écoutes du foc et celle de la grande voile. Pour ça, ils ont fixé le palan d'écoute. Enfin, ils ont enfilé eux-aussi leurs gilets de sauvetage, se sont munis de casquettes et se sont enduits de crème solaire : le soleil va taper toute la journée !!

Pendant ce temps, nous, le groupe des journalistes, nous avons pris des photos des canoës comme des voiliers. Puis nous avons commencé à rédiger cet article sur un ordinateur portable.

Nous avons regardé avec des jumelles les marins d'eau douce de la classe qui tiraient des bords : ça signifie qu'ils changent de direction.



**Charlotte,
Clément,
Julien
et Victor,
élèves de CM
à l'école de Villegusien.**

Partons pour une petite séance de géométrie, entre amis, sur la plage de Villegu...

Voici le défi : tracer un carré d'au moins 1m de côté sur le sable, sans règle, ni équerre, ni crayon, ni compas.

Nous nous questionnons :
Qu'attend le maître de nous ?

- **Clément** : "Il faut qu'on fasse un carré mais le problème c'est qu'on n'a pas droit aux instruments."

- **Julien** : "Avec quoi on va faire le carré ?"

- **Charlotte** : "Comment on peut tracer un carré sans matériel ?"

Nous avons des idées !

- **Charlotte** : "Avec une ficelle, tracer avec le doigt, le pied, comme quand on fait des ronds dans le sable."

- **Clément** : "Avec du sable c'est possible."

- **Julien** : "Avec un bâton, comme un crayon."

D'autres questions apparaissent : "Ça ne va pas aller !"

- **Clément** : "Les côtés n'auront pas tous la même longueur."

- **Charlotte** : "Les angles ne seront pas droits."

- **Victor** : "Ou alors, c'est un hasard !"

Avant de tracer, nous mettons nos idées au clair sur le pa-

pier. Comment va-t-on faire pour tracer ce carré ? Il faut absolument que les angles soient droits !

- **Charlotte** : "Et si on fabriquait une équerre ? En pliant une feuille !"

- **Victor** : "On n'a pas le droit au papier !"

Alors le maître nous raconte une histoire : comment on peut fabriquer un triangle rectangle avec trois segments de 3 m, 4 m et 5 m... Une idée germe ! Dans le sac, il y a de la ficelle ! On peut fabriquer les trois segments et on aura un angle droit !

On prend une décision commune : "Il faut fabriquer une équerre avec de la ficelle."

On étire 3 m de ficelle avec un décimètre. On fait un nœud. Depuis ce nœud, on étire 4 m. On refait un nœud. On étire 5 m. Et on coupe.

En tout, nous avons mesuré 12 m de ficelle. Ce sont les 12 m de périmètre du triangle équerre. C'est un triangle rectangle.

Il est temps d'aller tester sur le terrain : direction la plage ! Là, on trace un angle droit, puis un second. On obtient... un rectangle de 3 m x 4 m... Nouveau problème !

Comme le Soleil "tape" fort, nous rentrons réfléchir à l'ombre. Histoire d'éviter une surchauffe cérébrale.

Le maître nous demande alors comment reporter une longueur de segment, sans règle ni compas. Ça, on sait le faire : on utilise la feuille. On peut la plier ou alors faire des traits au crayon sur le bord. La solution qui pourrait nous servir, c'est celle qui utilise le pliage. Une ficelle, on peut la plier !

Alors comment faire pour plier la ficelle ?

- **Victor** : "Par exemple $4 - 3 = 1$!"

- **Clément** : "Ou bien $5 - 4 = 1$!"

Vite, retournons sur le terrain : casquettes sur la tête !



Voici le mode de construction :

- On trace le triangle rectangle de 3 m, 4 m et 5 m.

- On place des bâtons pour marquer les sommets de ce triangle.

- Puis on plie la ficelle pour obtenir des côtés de 1 m : le côté de 4 m sur lequel on replie le côté de 3 m. Ce qui reste mesure 1 m.

- On se replace sur l'alignement donné par les bâtons. On mesure 1 m de longueur. On place un nouveau bâton.

Puis un autre.

- On termine le triangle rectangle dont tous les côtés mesurent 1 m.

- Pour le dernier côté, on se sert de la ficelle (longueur 1 m) comme d'un compas : on place le dernier bâton qui marque le quatrième sommet à l'intersection des deux arcs de cercle de 1 m de rayon tracés depuis les sommets du triangle rectangle.

C'est gagné !!

Une journée au zoo d'Amnéville

Les élèves des deux classes de l'école de Villars-Santenoge se sont rendues fin juin 2009 au zoo d'Amnéville. Voici un aperçu de cette sortie :

Le matin, nous sommes montés dans le grand bus qui était devant l'école, avec les grands (les élèves de la classe élémentaire). Océane était absente. Le bus a roulé longtemps.

Après un long voyage, nous sommes enfin arrivés au zoo d'Amnéville.



Les grandes girafes.



L'otarie doit sauter pour toucher le bout du bâton.

manger aux aigles en tendant la main. Les aigles venaient attraper la viande en volant puis ils s'envolaient au-dessus des spectateurs. C'était impressionnant !

Ensuite, nous avons vu aussi d'autres animaux : des serpents, des tigres blancs, des flamants roses, des rhinocéros, des crocodiles, des autruches, un lionceau, des chameaux....



Voici le toucan qui a fait peur à la maîtresse !

A l'aquarium, nous avons vu des requins, des méduses, des hippocampes et un toucan. La maîtresse croyait que c'était une peluche car il ne bougeait pas, mais quand nous nous sommes approchés, il s'est envolé et s'est posé sur une corde.

Il était déjà l'heure de partir. Nous avons goûté, puis nous sommes remontés dans le bus. Pendant le retour, certains enfants ont dormi. Cette journée s'est bien passée : elle était épuisante mais parfaite !

Classe maternelle - Ecole de Villars-Santenoge



Les élèves de la maternelle devant un tipi.

Nous avons vu beaucoup d'animaux : des girafes, des otaries, des singes, des éléphants, un ours polaire, deux ours bruns, un lion, des zèbres...

Nous avons vu aussi des spectacles avec des aigles, des otaries et un autre avec un ours polaire.

Le spectacle de l'ours polaire :

L'ours était caché dans sa tanière. Une dame a jeté des poissons dans l'eau pour le réveiller. Après avoir attendu un petit peu, l'ours est venu. Il a plongé dans l'eau et est remonté à la surface de l'eau en nageant avec les pieds.

Le spectacle des otaries :

Une dame a nagé avec les otaries. Elles ont fait du toboggan : c'était drôle, nous avons bien rigolé !!! Après elles retournaient dans l'eau. En récompense, les otaries ont eu un câlin et des poissons.

Le pique-nique :

Pour le pique-nique, nous avons mangé des sandwiches et des chips. Pendant le repas, des singes jouaient à mettre leur tête dans un sac et ils grimpaient aux arbres. C'était amusant, très rigolo !

Le spectacle des aigles :

Deux personnes étaient sur des chevaux et donnaient à

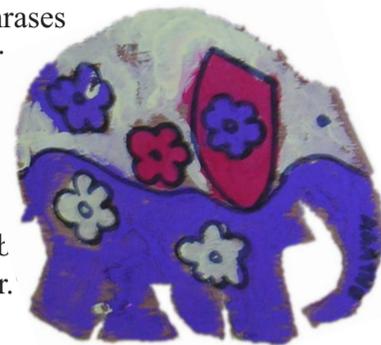


Un tigre blanc allongé en train d'admirer les enfants

Elmer l'éléphant de David Mac Kee

Depuis quelques semaines nous travaillons avec Elmer. Maintenant que nous connaissons ses couleurs ' ' tres- se nous a fait inventer des phrases comme celles que dit Elmer :

"Je suis rose comme une ce à la groseille, mais je n pas peur du soleil."



"Je suis vert comme de l'herbe mais il ne faut pas m'arracher."

Floris

"Je suis violet comme une groseille ne ferai pas de confiture." Agathe

"Je suis jaune comme le citron mais il ne faut pas m'écraser." Camille F

"Je suis rose comme une glace mais je ne vais pas fondre." Zélie

"Je suis noire comme la nuit mais il n'y a pas d'étoile." Léonie

Léonie

"Je suis jaune comme une banane mais il ne faut pas m'éplucher." Jénifer

"Je suis blanc comme le lait mais il ne faut pas me boire." Anthony

Anthony

"Je suis bleu comme le ciel mais je ne connais pas le soleil." Kévin

Kévin

"Je suis orange comme une orange mais il ne faut pas me manger." Jérémy

Jérémy

"Je suis rouge comme le coucher de soleil mais je ne brûle pas." Lucie

Lucie

"Je suis gris comme la fumée mais je ne fais pas tousser." Emilien

Emilien

"Je suis marron comme le tronc d'un arbre mais il ne faut pas me faire de trou." Adrien

Adrien

"Je suis orange comme les feuilles en automne mais je ne tombe pas." Hugo

Hugo

"Je suis noir comme un corbeau mais je ne peux pas voler." Othilie

Othilie

"Je suis bleue comme la mer mais je ne fais pas des vagues." Ombeline

Ombeline

"Je suis noir comme un portail mais je ne peux pas m'ouvrir." Mattéo

Mattéo

"Je suis grise comme une souris mais je n'ai pas peur du chat." Clara

Clara

"Je suis vert comme la salade mais je ne peux pas être mangé." Batiste

Batiste

"Je suis rouge comme un cœur mais je ne joue pas aux cartes" Ysia

Ysia

"Je suis jaune comme une poire mais on ne peut pas me manger." Olivier

Olivier

"Je suis violet comme ma couette mais je ne tiens pas chaud." Marie

Marie

"Je suis blanc comme un nuage mais je ne peux pas aller dans le ciel." Killian

Killian

"Je suis orange comme une orange mais je ne donne pas de jus." Camille R

Camille R

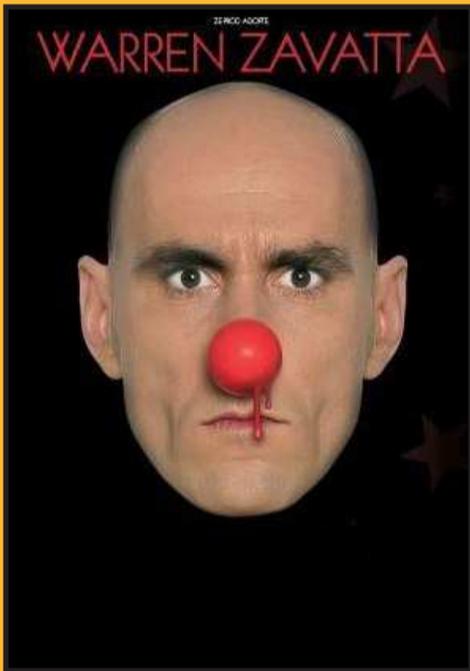


Classe maternelle grande section

Ecole de Longeau

tinta'mars

22^{ème} Festival
à Langres
et en Pays de Langres
du jeudi 11
au samedi 27 mars



OUVERTURE DU FESTIVAL

avec **Warren ZAVATTA**

Jeudi 11 mars, 20h30

Langres ~ Salle Jean Favre

Spectacle burlesque mêlant cirque et clown - Pour tous. Durée : 1h20

Petit-fils du célèbre clown Achille Zavatta, élevé en roulotte sur les routes de France et de Navarre, Warren Zavatta nous livre avec humour sa vision satirique du milieu dans lequel il a grandi.



FINAL du FESTIVAL

avec

Brocante Sonore - Zic Zazou

Samedi 27 mars, 20h30

Langres ~ Salle Jean Favre

Spectacle musical - Pour tous. Durée : 1h15

Sur scène, un impressionnant bric-à-brac de tuyaux où se côtoient établis, perceuses, pendules, scies, fers à souder, lampes, batteries de cuisine, briques, chaises, bouteilles, bidons...

C'est l'usine à sons d'ouvriers musicaux vêtus de bleus de travail et de lunettes de soudeur. Ils perforent, polissent, meulent, percent, scient tout ce qui leur tombe sous la main, pour un gigantesque poème musical. Loin de grincer, les oreilles s'enchantent.



LE BOCAL - Bataclown

Vendredi 12 mars, 20h30 Bourbonne-les-Bains ~ salle des fêtes

Samedi 13 mars, 20h30 Prauthoy ~Salle des fêtes

Théâtre - clown Tout public, à partir de 6 ans. Durée : 1h10

Zelda, Raoul et Victor partent en quête d'un ailleurs paradisiaque. Mais ils se retrouvent soudain aux prises avec une barrière invisible. Prisonniers, nos trois compères sont contraints de vivre et lutter ensemble : jeux de pouvoir, alliance, trahison... Une allégorie joyeuse sur notre liberté "d'être et d'agir."



HAMLET EN 30 MINUTES

Bruitquicourt

Vendredi 19 mars, 20h30

Rolampont ~ salle des fêtes

Théâtre burlesque et clownesque

Tout public, à partir de 6 ans.

Durée : 50'

Bruitquicourt tente de traiter Hamlet en 30 minutes... Le temps imparti sera dépassé, mais le défi réussi. Hamlet en 30 minutes est une pièce orchestrée par un bouffon diabolique. Face à

lui, trois comédiens se partagent l'esprit du personnage le plus tourmenté de l'œuvre de Shakespeare qui veut venger la mort d'un père assassiné par son propre frère, l'oncle d'Hamlet, lui-même marié avec sa belle-sœur, la mère d'Hamlet...



LES MIETTES DE MARGOULA

Samedi 13 mars, 20h30 Marac

~ salle des fêtes

Samedi 20 mars, 20h30 Velles

~Salle des fêtes

Trio vocal clownesque et fantaisiste

Tout public, à partir de 6 ans.

Durée : 1h

Trois chanteuses a capella aux billes de clowns content sur scène l'énigme de leur nom, les Miettes de Margoula. Elles inventent un cabaret musical et fantasque où se croisent des personnalités extravagantes et délicieuses, aussi allumées qu'attachantes.



LE GRANDILOQUENT MOUSTACHE

POESIE CLUB

Vendredi 19mars, 20h30

Longeau ~Centre culturel

Samedi 20 mars, 20h30

Arc-en-Barrois ~Salle des fêtes

Cabaret Théâtre - comédie et poésie

Tout public, dès 10 ans. Durée : 1h

Le Grandiloquent Moustache Poésie Club est un spectacle d'humour et de poésie. Galvanisés par une mise en scène rythmée et bien huilée, les trois poètes à moustache offrent au public des textes ciselés et percuteurs.

Des spectacles à découvrir en famille

Stip

4 Haut - Théâtre

Samedi 6 mars,

16h30

Langres

salle Jean Favre

3 à 6 ans. Durée : 50'



Avec son veston bleu velours et sa fleur en pot sur le dos, le garçon apparaît. Venant de nulle part et sans crier gare, Stip surgit...

C'est qui ? C'est quoi ? Une boule de poils blancs étrange et mystérieuse qui donne au garçon tout ce qu'il désire.

La tentation est grande alors d'en vouloir toujours plus...

Et puis, un beau jour, Stip arrête de donner !

Tam - Une Compagnie

Mercredi 10 mars, 18h30

Langres

6 à 10 ans.

Durée : 45'



Un bus transformé en roulotte itinérante. Au beau milieu de son bric à brac de souvenirs, Manu en extrait un, celui de ses années d'écolier auprès de Tam, le petit Chinois débarqué dans sa classe.

La cigogne et le coucou



Arts et Couleurs

Mercredi 17 mars, 18h30

Langres ~ Salle Jean Favre

5 à 10 ans. Durée : 55'

Une cigogne blessée dans un nid abandonné, un gros coucou, épuisé par un long voyage, atterrit dans ce nid. La cigogne n'accepte pas que

cet intrus empiète sur "ses" terres. Pas facile de cohabiter. Les deux oiseaux vont se découvrir, s'approprier, s'affronter, se séduire, s'émerveiller.

Je leur construisais des Labyrinthes

Luc Amoros

Mercredi 24

mars, 18h30

Chalindrey - Centre Socio Culturel

8 à 11 ans. Durée : 1h



Luc Amoros accueille, dans son atelier, une centaine d'enfants autour d'un célèbre plat méditerranéen. Puis, après avoir modelé un labyrinthe, d'un sable importé de Crète, il va leur montrer les dessins préparatoires de son nouveau film sur Thésée et le Minotaure, choisir, parmi l'auditoire, son acteur principal et lui faire faire quelques bouts d'essai. Il va aussi... Mais, secret !

Facteur à la campagne dans les années 1935-50

2^{ème} partie

Aussi loin que peuvent porter ses pensées, Marcel Séjournant éprouve une peur rétrospective par rapport au cantonnement de camp-volants dressé sur la route de la gare, en haut d'Aprey. Il perçoit encore l'irruption du garde champêtre Albert Frossard tentant de verbaliser un séjour trop prolongé et déguerpissant devant le balai d'une mégère récalcitrante à son intrusion dans la roulotte.

Au cours de sa tournée, il se rappelle aussi de ses venues au bord de la Vingeanne à Grattedos et au Pontot, de l'imposant courrier qu'il avait à livrer tant en lettres qu'en colis ou journaux sans oublier télégrammes et mandats. *"Tous étions loin d'internet, des chèques et du flot de publicité qui sont le lot de ceux d'aujourd'hui."*

Villehaut, " régal de ma tournée "

Fréquemment avant d'aborder le hameau j'apercevais Paul Mugnier, "Popol", vêtu de hardes, claudiquant et s'égosillant derrière ses chevaux qui s'étaient emballés brinquebalant une charrue ou une javeuse sur le Chemin de Perrogney. Inutile de préciser que le matériel souffrait et que *"Ah ! Les carnes... Les carnes..."* ne résolvait rien la situation.

Bien souvent, le père Sanrey, casquette à rabat vissée sur le crâne, me saluait dans la maison de la Rue Basse à Villehaut. *"Ah ! V'là le facteur."* Parfois, il se trouvait en compagnie d'un colosse, en l'occurrence son gendre Marcel Boisselier.

Puis venait le tour de la fratrie Hudelet et du père Alexandre Goiset, avant que je relève la boîte aux lettres

qui se trouve toujours à son emplacement initial. A l'angle de ce qui constitue une sorte de place, le père Guillemain, figure marbrée de poils gris et chapeau de toile sur la tête, m'attendait, les coudes appuyés sur la demi porte de son étable. Il personnifiait la gentillesse, ayant constamment une blague à conter. Nonchalamment, un matin, il nettoyait les longs tuyaux de sa cuisinière et agacé par son épouse et sa fille, il se mit à tourner avec son charagement, déversant la suie aux quatre coins de la pièce. Une autre anecdote le trouva à descendre un large cabas du grenier et, excédé par les vociférations des femmes, à déverser le grain dans la cuisine. Devant de telles scènes, je devais retenir mon rire pour aller m'esclaffer plus loin.

Clémence Varney, personne ô combien affable, demeurait à l'entrée du Chemin du Bois et recevait souvent la visite de son voisin Camille, radin au possible et qui prétendait ne s'être jamais marié pour n'avoir pas à nourrir une femme. Il s'emparait du journal que j'avais posé sur la table et s'éclipsait devant le tollé de son hôte : *"Le vieux chameau... Mon journal..."* Dorénavant je pris soin de remettre le quotidien en main propre.

Pierre Goiset s'apitoyait volontiers sur mon sort, lorsque la rigueur de l'hiver me frappait tout comme le malicieux François Pioche, assis devant son foyer, son éternel bonnet de poil sur le chef.

- Viens te chauffer, Marcel... Prends une prise et tu n'auras plus jamais la grippe...

Et moi d'éternuer... De tousser... Un matin hivernal, cela m'apporta bien des désagrément puisque la neige fondit dans mes chaussons et se mit à geler lors de la poursuite de ma tournée, provoquant un mal insoutenable.

Mon passage à Villehaut, qui constituait un vrai régal, se terminait chez Raymond Pioche qui prisait la contradiction et chez Emile Gremlich, Suisse allemand d'origine, qui parlait avec un fort accent et me confia plus tard sa C 4, dont il avait grand soin, première voiture du hameau.

En 1938, tout se mit à aller mal. Des bruits de bottes ré-

sonnaient à nos frontières. On mobilisa les réservistes et mon père fut du nombre. Je partis avec ceux du village, plus ou moins excités, pour le train de 6 h 30 du soir à la gare d'Aprey-Flagey.

L'instituteur, Maurice Girardot, arborant un bel uniforme de lieutenant, entonna des marches militaires. En avance, tout ce beau monde entra au café Richard où ceux de Perrogney et de Flagey étaient déjà installés. Que de peuple et de bruit ! Seul dans mon coin, je songeais avec

émotion au départ de papa mais aussi aux lourdes responsabilités qu'il me faudrait dorénavant assumer : la distribution quotidienne, dimanche compris. Ce grand chambardement ne dura, heureusement, que deux à trois semaines, avant le retour au foyer.

Néanmoins, ceci m'amena à prendre du galon et à me transformer de simple intérimaire en auxiliaire à l'âge de 16 ans, qualités qui me furent reconnues par l'état de services ci-dessous.

Un avion près de Servin

Mon périple se poursuivait par les barrières fortement peuplées et aujourd'hui disparues sur la ligne Poinson-Beneuvre : celle de la gare avec son annexe du café Richard desservie par l'agence de Flagey (parfois, elle me valait un arrêt car un pli mal trié se trouvait dans mon havresac) ; celle du Fouchery tenue par les Bret ; celle de la Maisonnette en bas de Champmontot où vivaient les Berthot ; celle des Comets aux mains des Barroco et Bague ; celle de Servin. Sur le plateau, je rencontrais souvent deux cantonniers qui bouchaient les trous sur la route : Armand Arnoult d'Aprey et Bourrier d'Aujeurres. Ce dernier se mettait en admiration devant la propreté de mon vélo. De temps à autre, j'entreprenais, sur le coup des 9 h, une course avec le tacot dont la voie

longeait la mienne... Inutile de préciser que, malgré mes efforts, je gagnais rarement...

Ma journée se terminait à la ferme de Servin où j'éprouvais une certaine hantise car M Baulny n'était pas toujours commode et un chien m'avait mordu, grief dont je m'étais entretenu avec un inspecteur de la Poste.

Pourtant, moi passionné de tout ce qui volait, une surprise de taille m'attendait là en cette matinée du 6 novembre 1939. Près du bois du Charmoy, un froid rigoureux avait gelé le carburateur de la petite pétrolette que j'utilisais désormais. Tout à coup, j'entendis deux avions très haut en direction d'Aujeurres. Ils revinrent pour trois passages de plus en plus bas. Le deuxième zinc rasa les toits de la ferme et les cimes des arbres puis remit les gaz. J'eus beau écouter attentive-



La maison de Clémence Varney en son état actuel.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES - TÉLÉCOMMUNICATIONS - TÉLÉDIFFUSION
DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE
DIRECTION DES POSTES
TÉL. : (25) 03.42.50 - Poste : 331
TÉLÉX : 840670
16 bis, Rue Bouchardon
52012 CHAUMONT CEDEX

MPB
RÉFÉRENCE A RAPPELER
Pel/1554
CHAUMONT, le 71 DEC 1946

- ATTESTATION -

Je soussigné, Chef de Service Départemental des Postes de la HAUTE-MARNE certifie que Monsieur SEJOURNANT Marcel né le 13.12.1922 immatriculé aux assurances sociales sous le n° 22520187912 a été utilisé en qualité d'auxiliaire à APREY du 1er Mars 1938 au 31.12.1947.

| Années. | Salaires. |
|---------|-----------|
| 1938 | 2451 |
| 1939 | |
| 1940 | |
| 1941 | 2205 |
| 1942 | |
| 1943 | 4522 |
| 1944 | 7350 |
| 1945 | 5463 |
| 1946 | 13872 |

Le Chef de Service Départemental,
Pour le Chef de Service Départemental
Personnel des Postes et Télécommunications

ment, plus rien ne survénait et je décidai de rentrer manger. Il était midi et demi environ.

Le soir, Maria Guyot, la femme du maire, m'informa qu'un aéroplane s'était posé entre Villiers, Aujeurres et Servin. J'enfourchai mon véhicule à moteur et me rendis sur les lieux où déjà plusieurs personnes se trouvaient. J'examinai l'appareil sous toutes les coutures, un Curtiss de l'armée française et discutai avec le pilote. J'appris plus tard par mon cousin que le second chasseur piloté par un sergent s'était écrasé dans une zone marécageuse à Saint-Michel. Durant huit jours, je pris la direction de l'endroit de l'atterrissage où le pilote montait la garde, souvent en présence de M Mercier, le maire de Villiers. A force de parler avec lui, je sus son histoire. Dans un duel au dessus du Col du Bonhomme dans les Vosges, il avait descendu un avion allemand mais son zinc avait été touché notamment sur les longerons des ailes, en dessous des mitrailleuses rendues inutilisables. Enfin, dans un épais brouillard qui ne lui permettait pas de se repérer, ayant vidé ses mitrailleuses, sans radio et à court de carburant, il avait du se poser. L'infortuné s'appelait Pierre Houzé, lieutenant et chef dans l'escadrille Nungesser, surnommée les Cigognes. Un jour, il invita Melle Mercier à aller lui chercher un numéro du magazine Match pour lui montrer le récit d'un engagement au cours duquel neuf Curtiss, dont il était, avaient mis en déroute vingt sept Messerschmitts. Il m'invita à prendre place dans l'étroit cockpit, m'initia aux manœuvres... Je rayonnais de bonheur...

Quelque temps après, des mécaniciens de Toul avec un camion citerne ravitaillèrent l'appareil et, vu le froid, le remirent difficilement en marche à l'aide d'un lanceur manuel. M Déloix d'Auberive filma la scène... Comme Pierre Houzé l'avait promis, il tint à nous saluer et nous dire adieu par un rase-motte où nous fûmes obligés de nous aplatir puis par deux mouvements d'aile.

Lors de la Débâcle en 1940, il fut touché à la cuisse par une balle explosive et réussit à se poser, non loin d'un hangar où il se réfugia. Se sentant perdu, il refusa l'aide de fantassins français aux prises avec les Teutons. De son revolver, il tira plusieurs fois sur l'ennemi qui liquida sa résistance à l'aide de grenades incendiaires. Il est enterré près du monument aux morts de Chauny dans l'Aisne. Ces faits m'ont été rapportés par la famille Jobard d'Aujeurres qui hébergea quelque temps le héros.

En 1939 encore, alors que je desservais la barrière des Comets, un autre avion fit une grande boucle pour atterrir sur les hauteurs de Champmontot. Me précipitant, mais sans succès tellement j'étais éloigné de l'endroit, je ne pus qu'entendre un vague bruit de décollage... Un homme, un espion, avait-il été déposé en arrière de nos lignes ?

Pour terminer avec ma tournée à Aprey à l'entame de la Seconde Guerre Mondiale, j'eus à suivre Maurice Mathieu, un commis de culture, qui me montra un FM emballé dans une toile de tente huilée dissimulé sous le sommier de son lit, acte au combien dangereux en période de conflit. Cette arme, cachée à nouveau dans une pile de rames de haricots à Villehaut, devait servir en 1944 à accompagner mon copain Robert Ibanez, commis de culture chez Raymond Pioche, lors de son entrée dans le maquis d'Auberive.



Marcel Séjournant et une hélice d'un avion qu'il avait confectionné en modèle réduit.



Le père, la mère, la sœur et le frère de Marcel devant l'agence postale d'Aprey.



La fin de ma carrière de postier à Praslay

De retour du STO en 1945, je choisis entre trois emplois proposés par la Poste, celui de Praslay. Le village jouissait d'une certaine importance avec l'usine Nozal qui fabriquait du charbon de bois et employait un grand nombre d'ouvriers, avec la boulangerie Lallemand et le négoce en vins Gagnet. Pour découvrir ma besogne, le maire, le brave père Perdriset dit Queuqueu, mit à ma disposition un guide, en l'occurrence Jacques Gauvain, qui est aujourd'hui installé avec sa famille à la ferme de Grattedos. Il me fallait parcourir non seulement les rues de la bourgade mais aussi les fermes de la Thuillère, du Val des Frais nichée au fin fond des bois (actuellement dé-

truite) et de la Salle, sans compter de temps à autre un crochet à destination des campements de charbonniers, alors si fréquents. Plus d'une fois, je fus amené à porter mon vélo dans des chemins impraticables, troués de larges fondrières.

L'après-midi, je vaquais à ma petite entreprise de cycles que je venais d'inaugurer. M Dautrey me remplaça quand je fus atteint d'une pleurésie bien soignée par le docteur Voillemin de Langres. Melle Masson, la sœur du maçon Pierre, me faisait des piqûres quotidiennement, traitement que je ne pus bientôt plus supporter. En 1947, je démissionnai pour revenir à Aprey installer mon gara-

ge... Mon pauvre intérimaire prit ma succession mais, hélas, se tua d'une chute de bicyclette à la Thuillère... Une attestation de la Direction des Postes de 1981 fait état de ma qualité de gérant de l'agence de Praslay de 1945 à 1947.

Je n'en ai pourtant pas fini avec ma carrière de postier puisque les années 1939-43, années sombres de l'Occupation, me réservèrent maintes autres surprises que je narrerai dans un troisième épisode.

Propos de Marcel Séjournant recueillis et mis en forme par Gilles Goiset.

Les Foyers Ruraux de la Haute-Marne

participent à la co-organisation d'un cycle

"BAFD-territoire" en Haute-Marne

en partenariat avec la DDJS 52, les Francas, Familles Rurales, l'ADMR.

L'objectif étant de réussir à former des directeurs pour les accueils de mineurs haut-marnais.

Ainsi, le planning proposé est le suivant :

- **Stage formation générale** (BASE) en 2 temps :

du 8 au 12 février 2010 et du 8 au 12 mars 2010 (certainement à Chaumont, en demi-pension)

- **Stage perfectionnement** (après avoir validé le stage pratique de 14 jours en Haute-Marne entre avril et octobre 2010) : 6 jours en février 2011

Le BAFD territoire sera ouvert à tous, dans la condition d'un "contrat moral" d'exercer ses fonctions de direction pour des structures haut-marnaises.

Si vous êtes intéressés, contactez Denis PERROT

Animateur FDFR Haute-Marne - BP 2112 - 52904 Chaumont cedex

Tél. : 03 25 87 29 68 / 03 25 90 25 10

denis.perrot@mouvement-rural.org

Des noms de rues à Leuchey

Donner des noms de rues à un village n'est pas anodin.

C'est certes c'est se conformer à la réglementation mais aussi lui donner "un nouveau visage, le rendre plus visible de l'extérieur" tels sont les propos du premier magistrat Guy Pernot au cours de l'inauguration officielle le 1er novembre dernier.

Finies "la Grande Rue, la route de Vaillant, la route d'Aujeurres, la route de Prangey" sans numéros.

Les numéros et les panneaux c'est aussi faciliter la recherche des visiteurs, commerçants, postiers et livreurs.

L'occasion aussi lors des discussions préalables dans le choix des noms, de faire revivre telle ou telle activité, s'appuyer sur des lieux - dits, de mettre en évidence un monument.

Valentin : la rue des tilleuls

Elle emprunte le trajet de la départementale 26, traverse le village, venant de l'est et bifurque vers le sud.

Evidemment il y a des tilleuls à ses deux extrémités bien qu'un marronnier se soit glissé parmi eux.

La commune a aussi son tilleul de la liberté sur la route de Vaillant.

Son bois tendre est utilisé pour les sculptures, sabots légers, ustensiles de cuisine, crayons allumettes meubles, jouets, instruments de musique...

C'est aussi une plante médicinale.



Quel délice, en hiver, de tenir entre ses doigts une tasse de tilleul infusé, agrémenté d'une cuillère de miel... de tilleul bien sûr.

Clémentine : la rue du maréchal ferrant

Elle part de la rue des Tilleuls et va en direction de l'Ouest et emprunte la D293 vers Aujeurres.

Le maréchal ferrant c'était Emmanuel Dangien, le grand père de Marie Laurent. Dans la



rue on ne l'appelait pas par son nom on lui disait simplement "Bonjour maréchal !".

Il faisait de la ferronnerie, des roues de chariot, des fers à chevaux et à vaches. C'est lui qui a fabriqué la



porte de l'école à la demande de la municipalité en 1889.

Le sieur Dangien sus-nommé s'engage pour les présents faire et fournir une porte pour le jardin de la maison d'école de Leuchey, moyennant la somme de quatre-vingt francs.

La délibération du conseil municipal

Son épouse Julie Constant était couturière et épicière, un petit commerce bien utile qui prit fin avec l'apparition des marchands ambulants.

"Comme les trois bistrotts du village", se souvient Marie avec nostalgie.

L'atelier du maréchal disparut avec lui en 1933.

Monsieur Quintalet de St Broingt puis Monsieur Fénot de Prauthoy se déplacèrent ensuite pour ferrer dans les cours, les chevaux attachés aux anneaux des murs.



Maintenant il y a 10 rues et Guy Pernot a donné la parole à 10 jeunes qui, à tour de rôle, ont approché l'histoire de l'endroit où ils vivent.

Silvin : la rue de la république

Elle part de la rue de l'huilerie en direction du nord pour rejoindre la rue des tilleuls.

Incontournable de mettre la république en valeur, puisqu'elle est une des formes constitutives de l'état, associée à l'affiliation d'un bien commun et d'une chose publique.

Aurélien : la rue Bergère

Elle part de la rue de l'huilerie et rejoint la rue des tilleuls. C'est l'une des rares rues du village qui possédait déjà un nom. Un berger sans doute vivait là, d'ailleurs des moutons il y en a toujours au village. Il devait bien avoir une bergère pour garder ses blancs moutons. Nous imaginerons qu'elle devait être exceptionnellement belle puisque qu'elle a donné son nom à la rue !

Louise : la rue de l'huilerie

Elle part de la rue des tilleuls en direction de Courcelles Val d'Esnoms.

Cette huilerie appartenait à Nicolas Auvigne et son épouse disparus sans descendance. La famille Frèrejacques occupa ensuite la maison mais il ne fut plus question de l'huilerie. Henriette, née en 1920, ne se souvient pas de l'avoir vue fonctionner, peut être pour écraser des pommes quand elle était petite fille.

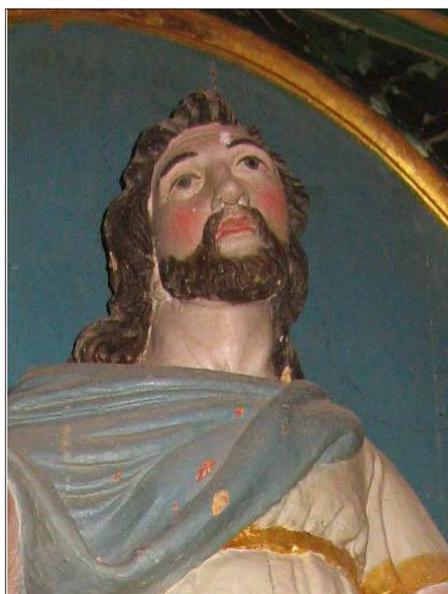
"Mais, vous savez, quand on était gamins on était occupé de bonne heure, alors on n'avait pas toujours le temps de faire attention à ce qui se passait."

Nous ne savons donc exactement à quelle

époque l'activité cessa. Ce fut ensuite un huilier qui passait vendre son huile à ses clients qui apportaient leurs bidons étamés. Après une activité intense, puisque l'huile était un élément essentiel de l'alimentation, les éléments dispersés de cette huilerie sont aujourd'hui recyclés en bac à fleurs.



Une seconde vie moins glorieuse mais qui participe à l'embellissement du village.



Charles : la place Saint Barthélemy

Elle se situe naturellement en face de l'église (du 13e siècle, rehaussée au 15e), là où se trouve le monument aux morts.

Le saint patron de Leuchey est un apôtre qui vivait au 1er siècle de notre ère, originaire de Cana et qui évangélisa l'Inde. On le fête le 24 août qui est traditionnellement la date de la fête du village.

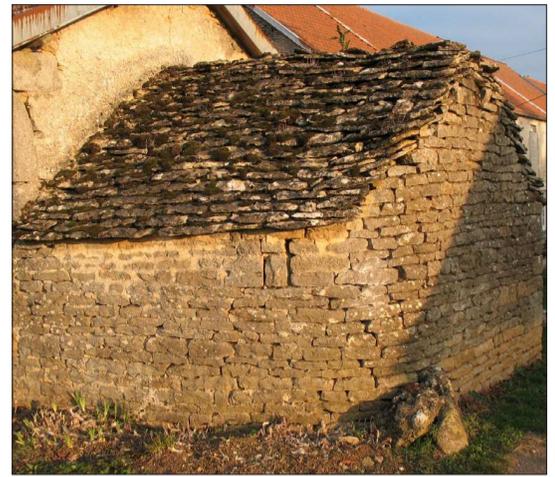
"A la Saint Barthélemy, la perche au noyer, le trident au foyer", l'un des nombreux dictons qui rythmaient la vie paysanne.

Il est le patron des bouchers, des tanneurs et des relieurs, vraisemblablement à cause de sa fin tragique, puisqu'il fut condamné à être écorché vif puis décapité.



Vincent : l'impasse du four à pain

Elle part de la rue Saint Gelin en direction de l'ouest. A Leuchey presque chaque maison possédait son four, accolé à la maison soit devant ou dans un petit bâtiment dédié. Ils sont recouverts de toit de laves. La pièce sur laquelle s'ouvrait le four était "la chambre à four", souvent meublée du pétrin. On y faisait du pain bien sûr mais aussi des tartes aux fruits et sécher les pruneaux à l'automne. "Il y avait aussi les tournées de brioches pour la fête" se souvient Marie. Elle en parle si bien qu'on croirait les sentir en l'entendant parler.



Noé : la rue de Saint Gelin

Elle part de la rue de l'huilerie et va vers la D26 en direction de Vaillant et traverse une portion du territoire appelée Saint Gelin. Saint Gelin est un illustre inconnu. Au moyen âge un gelin désignait un poulet ou un personnage craintif. Peut être est ce un évêque fondateur d'un monastère près de Mons en Belgique mais où est le rapport avec Leuchey ? Toutes les recherches conduites pour trouver un Saint Gelin sont restées vaines. Il sera sûrement démystifié puisque j'ai confié la lourde tâche de l'identifier à Alain Catherinet qui en fin limier lèvera sans aucun doute un jour le mystère de ce saint là.

Ava : le chemin des alouettes

Un chemin communal qui part de la rue Saint Gelin et va vers l'est vers une zone appelée "champ d'alouette" d'où son nouveau nom. C'est le nouveau nom du chemin de la combe de la Gogotte (sans doute une sorcière ou un monstre).



Bordeau sur fond beige et inversement pour les numéros

Antoine : l'impasse de la Rochotte.

Elle part de la rue Saint Gelin et va vers l'est, vers des terres situées en bordure de la falaise qui surplombe la vallée qui s'écoule en pente douce vers Courcelles Val d'Esnoms. Bien des contrées portent ce nom de "petite roche".

L'association La Montagne tiendra son Assemblée Générale à Bay sur Aube le vendredi 5 mars à 18h30.

L'assemblée générale est un temps de rencontre important ; nous espérons vous y accueillir. L'AG sera suivie du verre de l'amitié offert par la commune de Bay que nous remercions.

Samedi 24 avril à Longeau de 16 h à 19 h
Assemblée Générale de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne sur le thème « enfance jeunesse ».

Suivra un buffet puis un spectacle à 20h30.
les Anim'Mots de la Cie Préface : 3 comédiens, 1 musicien, 1 chanteuse incarnent des personnages fantasques, sorte d'animaux poétiques sortis d'un pays imaginaire ou d'un livre de notre enfance.



Un public intéressé !



La précision du geste !



D'aplomb ?

De bons moments

Ce fut aussi l'occasion d'un travail collectif, qui a demandé du temps et d'énergie, dans la bonne humeur.

Place à l'imagination

Si l'on chemine à travers les rues si bien nommées, on peut laisser aller son imagination, et vagabonder ses sens. Les odeurs, le pain, le tilleul, l'huile de navette, l'encens de la messe.

On peut aussi sentir la chaleur de la forge et le bruit du soufflet, tout en chantant "alouette je te plumerai" ou "il pleut bergère".

Et à tout moment ouvrir et lever les yeux vers une nature magnifique qui a encore une large place entre les maisons, alternant végétation et pans de murs de pierre avec chacun leur secrets.

L'histoire de familles disparues ou simplement oubliées et il suffit quelquefois de quelques mots, d'un nom de rue pour qu'elles revivent.

Alors oui, nom de nom, c'était vraiment une bonne idée de renommer les rues du village !

Françoise Lhermite

Mes congratulations au blaireau, ou le paradoxe d'un animal discret et sans soucis mais pourtant mal aimé de(s) (certains) humains.

Signé la cousine Fouine du Blaireau.

Vous l'avez peut-être déjà vu à l'heure où je vous écris; le soir en ombre furtive au bord d'un talus, alors que vous roulez tranquillement vers votre chaumière, mais l'avez-vous seulement déjà observé ?

Laissez-vous donc révéler deux ou trois de ses secrets sortis tout droit du terrier. Le blaireau fait partie de la même famille que moi : les Mustélidés (Mustelidae) au même titre que la belette, la martre. Parmi les blaireaux, l'espèce la plus répandue est le blaireau commun ou blaireau d'Eurasie (*Meles meles*).

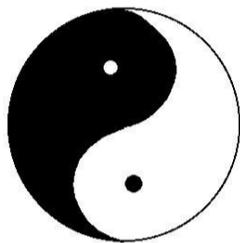
Un patronyme montrant son équilibre et sa bienséance :

Autrefois appelé tesson dans les campagnes - en ancien français taisse, taison et, en gaulois tasgo - en référence à son habitat de tanière.

Aujourd'hui on le nomme blaireau. Le patronyme serait issu de plusieurs origines : de l'ancien français blair, de l'ancien bas francique blari = étoilé, du néerlandais blaar = étoile blanche au front, blaro en celtique = gris clair. Tous

ces termes désignent les bandes blanches de chaque côté de la tête du blaireau qui tranchent avec le reste du pelage noir et gris foncé.

Par son patronyme, le blaireau fait le clin d'œil de son joli minois, à la symbolique bicolore du Yin



Yang chinois.

Le Yin, noir étant associée à la lune représentant la part féminine de la nature et le Yang, blanc le soleil représentant la part masculine de la nature. Dans la médecine chinoise les deux concepts sont liés, et les petits points montrent le cycle de l'un vers l'autre et que l'un existe grâce à l'autre.

Mais revenons-en au sujet.

Un animal robuste, musclé et pas seulement pour la frime :

Sa profession : terrassier-maçon. Des fondations au logis fini et habitable !

Un métier qui vous donne un corps robuste. Sa silhouette ramassée est portée par des pattes courtes mais costaudes, chacune étant équipée de cinq doigts prolongés de puissantes griffes. Ça c'est pour le terrassier. Il peut aussi obturer ses oreilles en rabattant leur pavillon vers l'avant. Au niveau du museau, il dispose d'une fine membrane interne qui clôt ses narines quand il creuse. Le blaireau est aussi un bosseur assidu qui ne regarde pas à ses heures et vous garantit

un logement de type galerie livré tout confort (normes blaireau s'entend). Là, c'est son côté maçon.

D'apparence lourdaude, il est cependant capable de courir jusqu'à 25 km/h.

Son travail est d'importance car le terrier du blaireau constitue le cœur du groupe social. Appelé tanière, il est constitué d'un réseau complexe de tunnels et de chambres ainsi que de plusieurs entrées, les gueules. Il est installé dans des emplacements improbables, des accidents de relief : une pente forestière, un talus de lisière, un ravin, un pied de falaise... Un terrier familial peut être utilisé par plusieurs générations, il y aura toujours des travaux de réfection à conduire.



Les galeries aboutissent sur des chambres qui serviront soit de dortoir, de pièces de repos, de pouponnières.

Ces nurseries sont importantes car maman la blairelle - la maman blaireau - y élèvera ses petits. Il existe aussi des chambres d'amis, des pièces de réserves, et éventuellement des cabinets de toilette.

De nombreux cheminements rayonnent à partir des tanières. Vous y trouverez toujours de belles empreintes, aux 5 doigts alignés et aux griffes bien marquées, genre patte d'ours miniature.

Par les beaux temps de neige qui s'annoncent, sortez à la rencontre des pistes laissées par le blaireau. C'est déjà être un peu dans l'imaginaire voyage de cet animal pourtant bien discret.



Une hygiène sans reproche

La tanière fait l'objet de toutes les attentions : on nettoie, on change les litières, et souvent on peut constater l'occupation d'une gueule lorsque la terre fraîche est rejetée à la sortie de la gueule et forme un cône comme une glissière appelé " toboggan ". Ce sont des mètres cubes de terre et de cailloux mêlés qui sont ainsi rejetés aux abords de chaque terrier. Côté hygiène corporelle, le blaireau soigne sa toilette. Il se lèche, se gratouille, s'épouille et les minots y passent aussi afin d'éliminer les parasites.

Pour les gros besoins on trouve même le long de ces che-

minements favoris et c'est un bon indice de sa présence, des " pots ", petites dépressions creusées dans le sol, servant à accueillir les déjections. Un emplacement bien défini, dédié aux toilettes ce qui est rare chez les animaux.

Le blaireau confectionne par ailleurs un parfum maison délivré par les glandes anales afin d'indiquer sa personnalité, de se faire reconnaître de sa famille, et d'indiquer son statut social. Le jeune blaireautin confectionne un parfum plus léger, alors que Pépé blaireau en délivre un bien musqué !

Un animal discret et prudent :

Etre une bête de la nuit, une bête des sous-sols, ne s'improvise pas. Le blaireau ne sort de sa tanière qu'à la nuit tombée. Systématiquement, il hume l'environnement, depuis l'entrée du terrier, nez au vent. Si le blaireau détecte une odeur anormale, ce sera un repli définitif ou il choisira une autre gueule pour sortir. C'est une simple question de sécurité.

La garderie est organisée pour que les enfants puissent s'épanouir tranquillement sans craindre les contraintes extérieures ; ainsi les adultes explorent et reconnaissent au préalable le territoire puis, dans un second temps, appa-

raissent les blaireautins, joueurs invétérés, peu soucieux du danger qui peuvent ainsi laisser libre cours à leurs jeux sous la surveillance d'un adulte.

Le blaireau est attentif à la saisonnalité. L'hiver il prend son temps. Ayant fait ses réserves et accumulé une bonne couche de graisse il est capable de jeûner et d'entrer dans un long engourdissement. Son épais pelage le protège et il reste inactif dans son terrier. Il utilise alors peu d'énergie. Cela ne l'empêche pas de s'autoriser des belles sorties nocturnes. Il n'hiberne donc pas au sens strict du terme.

Une alimentation riche et variée, approvisionnement local s'il vous plaît :

On dit les blaireaux omnivores, c'est-à-dire qu'ils mangent tout ce que leur offre leur territoire. La taille du territoire dépend des disponibilités alimentaires, selon les conditions, elle s'étend d'une vingtaine d'hectares à plusieurs centaines d'hectares.

Des fruits, dont du raisin s'il est à proximité de vignes, des céréales, des rongeurs, des escargots, des limaces, des insectes, des larves, tout y passe. Le blaireau varie allé-

grement son repas en ayant une nette préférence pour les lombrics.

Le régime varie selon la saison. Il agrmente et compose tel un chef toqué. C'est cependant un piètre chasseur - sa vision est médiocre et sa démarche bruyante. Il s'adapte donc ou plutôt pratique l'opportunisme jusqu'à tester toutes les trouvailles : batraciens, jeunes lapereaux peuvent faire parfois les frais de ses curiosités culinaires.

La vie sociale, vie de famille, une vraie réflexion sur les libertés de l'individu :

Portes ouvertes, les nombreuses gueules qu'offre une blaireautière, permettent des invitations et des visites en familles. Le blaireau mène une vie pacifique au sein d'un groupe, avec un sens de la vie sociale très développé. Les invités surprises - ou opportunistes - peuvent être le renard (qui est un peu fainéant et fait terrier avec ce qui lui tombe sous le museau) ou le chat sauvage en vadrouille pour un hébergement temporaire...

Un clan familial est composé d'une famille de quatre à six blaireaux, le papa blaireau, un mâle dominant adulte qui mène sa troupe, la maman blairelle et les blaireautins. Plusieurs clans peuvent vivre au sein d'une même blaireautière, chacun dans sa tanière. Les amours ont lieu deux fois dans l'année, en été et en automne. Ainsi les jeunes d'une même portée peuvent être de pères différents. La maman aura ses petits l'année sui-

vante en février. Deux à cinq petits aveugles à la naissance, pelotonnés au fond du terrier pendant un mois. Malheureusement beaucoup de jeunes ne passent pas la première année. A dix-huit mois ils s'émancipent, et s'en vont courir l'âme sœur, beau blaireau ou belle blaireaute et gèrent leur vie comme des grands. Un blaireau peut vivre plus de dix ans.

Pour autant le clan sait s'ouvrir et accueillir cousin machin qui galère seul dans son tunnel. Un individu peut donc rejoindre un groupe, ou choisir de vivre plus solitaire. En tout cas si il y a embrouille, (un animal qui veut s'accaparer tout seul le territoire, ou autre), on s'affirme ensemble, et en groupe, on trouve la solution qui remettra les choses d'aplomb. Attention ça peut castagner, forces de cris, mais force tranquille et tout rentre dans l'ordre : le blaireau n'aime pas être perturbé.

Un voisin plutôt tranquille et pourtant...

En fait le blaireau a peu d'ennemis naturels. Bien sûr il a des ennuis et tracas, il attrape des maladies des virus, son poil se couvre parfois de parasite, de tiques, des puces, etc.

Mais c'est l'homme qui lui cause le plus de soucis. Dans le temps, dans de nombreuses contrées il a été chassé pour sa graisse, pour ses poils, pour son cuir...

Aujourd'hui il peut être très mal perçu quand localement il goûte les fraîches cultures céréalières pour se nourrir.

La première cause de mortalité chez le blaireau, actuellement, est la circulation routière. Le train de vie des voitures n'a rien de comparable avec son rythme d'animal fouisseur. De plus c'est un insouciant qui traverse la route quand l'envie lui prend, sans jeter le moindre coup d'œil préalable.

Pour contrer ce massacre seules l'attention et la vigilance des hommes peuvent empêcher la collision. Aux Pays-Bas il existe des panneaux "attention blaireaux".

Les populations de blaireau se portent bien en France cependant, le blaireau souffre du paradoxe énoncé dans le titre de cet article. Bien que tranquille, il est actuellement l'objet de persécutions, victimes de ces quelques méfaits agricoles et de bien fausses idées colportées sur son compte. Entre nous ces méfaits sont de bien piètre importance comparés à ceux d'un autre compère, le sanglier, qui fait l'objet de bien des attentions. Allez comprendre !

Pour information dans son statut européen, l'espèce est à l'annexe III de la Convention de Berne (espèce protégée, pouvant faire l'objet d'une exploitation si la densité de ses populations le permet).

En Wallonie l'espèce est protégée depuis 1992, elle l'est également en Angleterre, en Irlande, en Italie et au Portugal.

En France selon les départements, le blaireau est chassable, il a même été déclaré nuisible.

Après ces révélations, partons voir quelques autres blaireaux du monde et voyons les représentations de cet animal qu'ont les hommes à travers leurs cultures :

Portraits de familles



Le Blaireau américain



Taxidea taxus

Un Blaireau au Japon



Le Blaireau à collier Arctonyx collaris (Asie)



Le Blaireau eurasiens (Meles meles)

Le blaireau d'Amérique est un peu plus carnivore que son comparse eurasiens, on le trouve dans des lieux plus ouverts, plaines et cultures. La plupart des animaux l'entourant évitent de le rencontrer, il est respecté et défend son statut. Dans ces contrées, les peuples amérindiens en ont une image plus agressive. Le cousin des Amériques est la représentation marquée du respect. Il occupe une place majestueuse pour les indiens qui le représentent comme animal totem des puissants guérisseurs et des femmes médecins. Son agressivité représente l'énergie nécessaire pour pour avancer dans la vie. Ainsi les guérisseurs qui portent sur leurs malades l'image du blaireau, leurs donnent par là-même force et persévérance.

Dans notre département l'espèce blaireau est classé chassable. Le déterrage y est pratiqué depuis peu - sport pour certains, barbarie pour d'autres - qui consiste à acculer le blaireau dans sa tanière en lui lâchant des chiens et à creuser à l'aplomb de sa dernière retraite pour finir par le capturer avec de longues pinces, l'abattre et le laisser aux chiens.

Il existe aussi plusieurs espèces de blaireaux en Asie, dont le blaireau-furet de Chine (Melogale moschata), et le Blaireau à collier Arctonyx collaris. Ils sont moins cossus que le blaireau commun et leur tête est plus effilée. Certaines espèces de blaireaux asiatiques usent de discrétion en haute altitude. Les blaireaux-furets d'Asie, très légers, sont de bons grimpeurs qui débusquent facilement les œufs et les oisillons au nid.

Au Japon, le blaireau symbolise la débrouillardise, la tromperie mais sans être méchant. On dit furudanuki qui signifie à peu près vieux débrouillard. A l'entrée des magasins on trouve Tanuki, une figurine de blaireau symbolisant la prospérité, la satis-

Cette année 2009, une pétition a circulé contre cette pratique cruelle pour le blaireau, les signataires de diverses origines se sont manifestés en grand nombre. Pour l'association Nature Haute Marne, cette pratique n'est pas tolérable.

En 2010 une sortie sera organisée le samedi 20 mars dans le cadre du programme des balades vertes de l'asso-

faction de soi. Il est également considéré comme un porte-bonheur grâce à sa réputation d'animal fidèle.

Plus près de nos contrées, voyons l'exemple d'un récit gallois contant la mésaventure de Gwawl, le rival de Pwyll. Cet homme est victime des assauts des hommes de Pwyll. Il est enfermé dans un sac et chacun vient alors lui donner un coup de bâton. Cette brimade est nommée dans le récit comme le jeu du "Blaireau dans le sac".

Le jeu avait pour symbolique de délivrer l'homme de sa malice en lui infligeant ce châtement. Le blaireau se voit ici rétribué d'une image négative, symbole de tromperie, de couardise.

Le jeu avait pour symbolique de délivrer l'homme de sa malice en lui infligeant ce châtement. Le blaireau se voit ici rétribué d'une image négative, symbole de tromperie, de couardise.

A voir aussi " Le blaireau de l'ombre à la lumière " film de Virginie Boyaval et son site associatif "Meles".

Adeline Clément

Les photos de blaireaux et certaines informations sont tirées du site : <http://www.dinosoria.com>

Vacances et loisirs avec La Montagne !

En hiver

Accueil de Loisirs Sans Hébergement

accueil dès 8h et le soir de 17h à 18h - repas tiré du sac

* à Longeau au bâtiment périscolaire
du lundi 8 au vendredi 12 février

* à Saints-Geosmes à la salle du Foyer
(près de l'église)
du lundi 15 au vendredi 19 février

Glisse et bol d'air

Séjour à Serraval (Haute - Savoie) pour les jeunes de 12 à 17 ans du lundi 8 au samedi 13 février

- Hébergement en chambre de 2 à 5 à la maison familiale de l'Arclosan
- Ski de descente ou surf par groupe de niveau débutants ou initiés sur les pistes de la Clusaz
- jeux de neige, patinoire et raquette,
- soirée spectacle et danse



Séjour à Manigod (Haute-Savoie) pour les enfants de 7 à 11 ans du lundi 15 au samedi 20 février

- Hébergement en chambre de 2 à 5 au centre de «La ruche» à Manigod au pied des pistes du Col de la Croix Fry (sur les hauteurs de la Clusaz) située à 1400 m
- Ski de descente ou ski de fond, sortie raquettes, soirée spectacle et jeux...

Au printemps

Accueils de Loisirs Sans Hébergement pour les 4 - 12 ans

- à Auberive :

du mardi 6 au vendredi 9 avril

- à Longeau :

du mardi 6 au vendredi 9 avril

- à Saints Geosmes :

du lundi 12 au vendredi 16 avril

- à Saint Loup/Aujon :

du lundi 12 au vendredi 16 avril

Stage football à Saints - Geosmes

- du mardi 6 au vendredi 9 avril :

pour les 6/ 10 ans

- du lundi 12 au vendredi 16 avril :

pour les 11/15 ans

Stage voile et planche à voile à Villegusien

du mardi 6 au vendredi 9 avril

En été

Accueils de loisirs sans hébergement pour les 4 - 12 ans :

- à Orcevaux : du lundi 5 au vendredi 30 juillet
- à Saints Geosmes : du lundi 5 au vendredi 30 juillet
- à Marac : du lundi 19 juillet au vendredi 6 août
- à Longeau : du lundi 2 au vendredi 13 août

Mini-séjours :

Raid aventure pour les 13 /17 ans
du 2 au 4 juillet dans le sud Haute-Marne

Camps :

- **Séjour adolescent** en août pour les 12/15 ans à Auberive
- **Chantier jeunes** pour les 13/17 ans en juillet
- **Séjour équitation à Villars Santenoge** pour les 8/15 ans du 2 au 7 août
- **Camps sportifs avec hébergement en camping à Villegusien** du 4 au 9 juillet, du 18 au 23 juillet et du 1er au 6 août

Activités sportives à Villegusien

à la journée ou à la semaine en juillet et août : voile, tir à l'arc, tennis, canoë, pêche, VTT, planche à voile... à la base de voile et dans la halle de la santé et de la forme.

Samedi 1er mai 2010 de 14h à 18h
à la base de voile de Villegusien
Porte ouverte
de l'association La Montagne

Notez dès aujourd'hui
ce rendez-vous !

Dimanche 13 juin 3ème Raid de Villgu !

Un mélange entre défi sportif et convivialité



le plein de sensation
la passion du sport
l'esprit d'équipe
le goût de l'effort
le dépassement de soi
le respect de la nature

pour les jeunes et adultes à partir de 15 ans,
par équipe de deux, 30 km VTT, 8 km course à pied,
4 km sur l'eau en canoë kayak sur des parcours établis par
des spécialistes.

Avec le soutien de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports,
du Conseil Général de Haute-Marne, de la CAF et la MSA.

Pour tous renseignements :

Association La Montagne Bâtiment périscolaire - 52 250 LONGEAU
tél. fax : 03 25 87 16 72 - journal.vivre-ici@wanadoo.fr
Lionel Blanchot, directeur : 06 76 85 26 16 - montagne-lionel@orange.fr

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 euros
Le numéro : 2 euros
N°CPPAP : 1009 G 89136
Imprimeries de
Champagne
52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n^{os} au prix de 8 euros)

ou 2 ans (8n^{os} au prix de 16 euros) à partir du N°90

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 euros + port)

Titre :

* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 euros + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJOURRES.

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira fin mars

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,

avant le 1er mars 2010

à **Jocelyne Pagani**

6 place Adrien Guillaume
52190 Prangey

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à **Classe de CE2-CM1-CM2**

Ecole primaire

52160 AUBERIVE

ce.0520958J@ac-reims.fr